Dans quelle mesure la poésie peut-elle contribuer à l'éducation à la fraternité ?

Charlotte de Reviers de Mauny

▶ **To cite this version:**

Charlotte de Reviers de Mauny. Dans quelle mesure la poésie peut-elle contribuer à l'éducation à la fraternité ?. Education. 2020. dumas-02969551

HAL Id: dumas-02969551

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02969551v1

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

Master MEEF

Mention 1er degré

2ème année

DANS QUELLE MESURE LA POÉSIE PEUT-ELLE CONTRIBUER À L'ÉDUCATION À LA FRATERNITÉ ?

Mots Clefs : EMC – Français – Fraternité – Poésie

Présenté par : Charlotte DE REVIERS

Encadré par : Laurent LIBENZI

Résumé :

L'enseignement des valeurs républicaines est une exigence importante de l'enseignement moral et civique (EMC). L'hypothèse qui sous-tend ce mémoire est que la poésie, qui donne un appui à la « culture de la sensibilité », peut constituer un vecteur puissant et efficace pour promouvoir la fraternité. Un projet a été conduit en ce sens avec une classe de CP-CE1 à l'école Houdon à Paris. L'objectif était que chaque élève prenne conscience des relations avec les autres, des atouts collectifs que constituent les différences au sein d'un groupe, de l'importance de valeurs telles que l'entraide et l'engagement. Et qu'ainsi, par une démarche inductive commune, la classe puisse définir par elle-même ce qu'est la fraternité. L'appropriation de cette valeur ne saurait se limiter à une compréhension intellectuelle. Elle doit également passer, concrètement, par le développement d'attitudes plus fraternelles. L'hypothèse de départ s'est vérifiée. Le langage poétique s'est avéré une passerelle efficace pour ouvrir les élèves à l'altérité, mais aussi pour redonner confiance à des enfants en difficulté par rapport au groupe. Par ailleurs, l'évaluation de cette expérience est formative, puisque les élèves vont eux-mêmes évaluer leurs progrès, en préparant ensemble un disque de poésie destiné à un partage fraternel avec le reste de l'école. Ils concluront leur travail en écrivant une poésie dans laquelle ils réinvestiront leurs acquis sur la notion de Fraternité.

The teaching of republican values is an important requirement of moral and civic education (MCE). The hypothesis underlying this brief is that poetry, which supports the "culture of sensitivity," can be a powerful and effective vehicle for promoting fraternity. A project was conducted with a class of CP-CE1 at the Houdon school in Paris. The objective was to make each pupil aware of relationships with others, of the collective assets of differences within a group, of the importance of values such as mutual aid and commitment. And so that, through a common inductive approach, the class could define by itself what fraternity is. The appropriation of this value cannot be limited to an intellectual understanding. It must also pass, concretely, through the development of more fraternal attitudes. The initial hypothesis has been verified. Poetic language has proved to be an effective bridge to open up the pupils to otherness, but also to restore the confidence of children in difficulty in relation to the group. Moreover, the evaluation of this experience is formative, since the pupils themselves will evaluate their progress by preparing together a poetry disc intended for fraternal sharing with the rest of the school. They will conclude their work by writing a poem in which they will reinvest what they have learned about the notion of fraternity.

SOMMAIRE

0. Introduction 6

1. Partie 1 : Comment utiliser la poésie comme une ressource pédagogique efficace pour promouvoir en classe la fraternité ? 11

1.1. Prendre conscience de l'altérité et de l'importance de chacun pour la réussite du collectif. 11

1.2. Acquérir une réflexion citoyenne collective et personnelle 21

2. Partie 2 : Comment s'assurer que le langage poétique soit une passerelle et non pas un obstacle pour l'appropriation par tous les élèves du concept de « fraternité »? 25

2.1. Acquérir des comportements ouverts vers autrui, reconnu comme « un frère » 25

2.2. Comment s'assurer que chacun des élèves progresse ? 29

3. Conclusion 34

4. ANNEXES 36

4.1. Annexe 1 : poème de Rosemonde Gérard *Bonne année* 36

4.2. Annexe 2 : poème de René-François Sully Prudhomme, *Aux amis inconnus* 39

4.3. Annexe 3 : fable de Jean de La Fontaine, *Le lion et le rat* 41

4.4. Annexe 4 : poème de Paul Eluard, *Gabriel Péri* 45

4.5. Annexe 5 : poème de Joseph-Paul Schneider, *Fortune* 48

4.6. Annexe 6 : poème de Walt Whitman, *Fraternité* 50

4.7. Annexe 7 : poème de Prévert, trame pour le travail d'écriture poétique de la classe 51

4.8. Annexe 8 : traces du travail des élèves 52

5. Références bibliographiques 56

5.1. Ouvrages 56

5.2. Articles dans une revue 58

5.3. Dossiers et articles sur internet 58

0. Introduction

Introduction

Lors des attentats de 2015, le mot fraternité a été remis en lumière. Ce mot, gravé au frontispice des écoles françaises, avait été un peu oublié au bénéfice de l'égalité et de la liberté. Sans doute parce qu'égalité et liberté sont plus facilement définissables que la fraternité et que, cette dernière, est une idée directement issue de la morale chrétienne. Cette origine conceptuelle contraste fortement avec l'affirmation stricte de la laïcité à travers les lois de 1905[1]. Jusqu'en 2015, la fraternité était souvent assimilée complètement à la solidarité.

La crise née de l'attaque violente de personnes pour leurs opinions ou leurs origines, a soulevé un fort mouvement d'empathie qui a réactivé l'idée de fraternité. Cette fraternité était là celle de 1789, celle d'un collectif constitué de frères, différents mais unis dans un peuple assimilable à une grande famille. Aujourd'hui, cette famille pourrait être l'humanité.

Dans les programmes de 2018, la fraternité est la première des valeurs de la République mentionnée, parmi les finalités de l'enseignement moral et civique. Les enseignants sont ainsi appelés avant tout à conduire les élèves à respecter autrui, en favorisant notamment « des relations de fraternité ». La fraternité doit être à la fois promue comme comportement et acquise en tant que valeur commune, permettant à l'élève de se construire comme citoyen. S'il y a donc des connaissances sur la République française à transmettre à l'école, l'enseignement moral et civique ne peut se résumer à cela. De fait, « l'enseignement moral et civique articule des valeurs, des savoirs (littéraires, scientifiques, historiques et juridiques, etc.) et des pratiques. »[2]

---

[1] Les textes des programmes insistent d'ailleurs clairement sur le fait que ; « la morale enseignée est une morale civique » étroitement liée aux « principes et valeurs de la citoyenneté républicaine », la laïcité étant ajoutée explicitement aux trois valeurs de la devise de la République française dans le paragraphe intitulé « Acquérir les valeurs de la République ». Cf. Programme de cycle 2, p.48

[2] Ibid. Programme de cycle 2, p.49

Bien sûr, l'enseignant vise quotidiennement à faire vivre dans sa classe cette morale républicaine, c'est-à-dire le respect d'autrui, des valeurs de la République, des règles de l'école, et la participation consciente à un collectif. Mais là, il s'agit plus spécifiquement que les élèves développent des comportements civiques dans le cadre de cet enseignement précis. S'appuyer sur la « culture de la sensibilité »[3] semble alors une des voies les plus évidentes pour activer des pratiques « citoyennes » qui fassent sens pour de jeunes élèves. Les textes officiels placent la sensibilité au même niveau que le jugement en termes de compétences à travailler en EMC avec les élèves. De fait, au début du cycle 2, les enfants structurent leur pensée à partir de leurs expériences concrètes, sensibles, tandis que l'imagination a un rôle extrêmement prégnant dans la construction de leur personnalité. **Ainsi, notre hypothèse est que mobiliser la sensibilité des élèves en s'appuyant sur des textes poétiques peut les aider à respecter l'autre et à s'engager dans la construction d'un collectif à l'école.**

Cette hypothèse implique de bousculer une partie des ardents défenseurs de la place de la poésie à l'école. Ceux-ci plaident pour laisser au langage poétique son manteau de mystère afin que les élèves puissent se confronter à la richesse du rythme et des sonorités plus librement, et surtout qu'ils apprennent à se confronter à la beauté de la langue sans considérer comme une condition préalable la compréhension totale du propos[4]. Dans cette perspective, l'hermétisme de certains poèmes ne doit pas être un frein pour être abordé en classe, au contraire cela pourrait permettre de faire vivre aux élèves l'intensité du langage poétique qui dit plus que le sens des mots. Il en est de même pour la polysémie, qui participe à l'essence de la poésie. La confrontation à cette richesse du sens des mots, rend compte de la possibilité pour chaque auditeur ou lecteur de comprendre différemment le poème. Cela est essentiel pour fonder le sentiment poétique. Le mystère, en somme, fait partie de la poésie.

Évidemment, il n'est pas question ici de contester l'importance d'aider les élèves à prendre conscience de la liberté offerte par la langue à travers cette appréhension purement sensible de la poésie. L'instrumentalisation de la poésie dans le cadre de l'éducation morale et civique, empêche-t-elle celle appréhension sensible ? Serait-elle à condamner à priori, au nom du respect de ce qui fonde essentiellement la poésie, à savoir mobiliser la sensibilité par le jeu

[3] Ibid. Programme de cycles 2, p.50

[4] *Aux passeurs de poèmes, approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposées par le printemps des Poètes*, Scérén, 2008, not. Chapitre 7 « Transmettre la poésie », Jean-Pierre Siméon, p.93.

pur de la langue ? L'hypothèse ici est bien de faire appel à la sensibilité des élèves à travers la poésie pour leur faire s'approprier la notion complexe de fraternité. Cette mobilisation de la sensibilité doit se faire avant tout par la fascination exercée par la langue du poème lui-même, qui permet à l'auditeur d'être touché par ce qu'il entend d'une manière bien différente d'un article de journal ou même d'une histoire romancée. La poésie demande un effort. Elle ne se donne pas immédiatement. L'auditeur ou le lecteur accepte de questionner ce qu'il ressent grâce au poème.

Il ne s'agit donc pas de rétablir l'usage des petites histoires morales de la troisième République permettant, grâce à une anecdote, de créer une situation de compassion de l'enfant. Il s'agit plutôt de permettre à l'élève de ressentir un texte, que ce soit positivement ou négativement, pour faire par là-même l'expérience de sa libre conscience. Le temps dédié à la poésie permet aux élèves d'exercer un jugement esthétique spontané. Ce jugement peut être approfondi grâce à un travail fait en classe sur la structure du poème, sa richesse sonore, et son sens. Il n'en demeure pas moins que l'élève, face à un poème, a la liberté de l'aimer ou de ne pas l'aimer. Ce volet sensible est essentiel à l'expérience poétique amenée par l'enseignant. L'élève est donc avant tout dans une situation d'expérimentation du réel, et seulement de manière secondaire dans une situation d'apprentissage d'un contenu.

Cette expérimentation du réel – la réception sensible d'un poème- se fait à partir du vécu de l'élève. La sensibilité de l'élève s'est formée au contact de ses différents environnements de vie et a été modelée par sa culture, quelle qu'elle soit.

Ainsi, il est possible de postuler que le temps dédié à la poésie dans une classe, est un temps qui s'adresse à l'élève en tant qu'individu libre et unique. Or c'est bien cet individu qui est visé par l'enseignement moral et civique (EMC). La morale s'adresse à la conscience personnelle et la citoyenneté est attachée à la personne, personne envisagée comme responsable car libre. Au moment de la révolution française, Condorcet[5] mettait clairement en garde les tenants d'une éducation publique assertive : instruire n'est pas inculquer des idées, mais bien permettre aux consciences de s'éveiller et de s'élever moralement[6]. Il s'agissait

[5] Condorcet (de), N., *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (extraits), 1791, site de la Revue Skhole.fr / Penser et repenser l'école, en ligne : http://skhole.fr/condorcet-extraits-des-cinq-m%C3%A9moires-sur-l-instruction-publique

[6] Sous la Convention Robespierre préfèrera un plan d'éducation nationale proposé par Lepeletier de Saint-Fargeau. Selon ce plan, présenté par Robespierre lui-même, le 13 juillet

pour le philosophe avant tout de combattre les préjugés. Derrière cette conception, il y avait une idée fortement positive d'une citoyenneté placée au fondement même des droits de l'Homme. Car, contrairement à la vision anglo-saxonne où les droits sont avant tout attaché à l'individu, ici l'Homme et le citoyen ne font qu'un : c'est au sein de la cité que les droits sont exercés et protégés. C'est donc au sein d'un groupe que l'Homme est envisagé comme un être de droits et de devoirs.

Aujourd'hui, l'EMC s'adresse à de jeunes enfants destinés à devenir citoyens. Pour être cohérente avec le projet émancipateur de l'Éducation nationale, elle doit viser à permettre à chacun de raisonner pour s'approprier les valeurs de la République. Travailler ensemble sur ces valeurs, grâce à la poésie, peut être l'occasion pour les élèves d'exercer leur citoyenneté, certes de manière théorique mais concrète cependant.

En charge d'une classe de double niveau CP-CE1, à l'école Houdon, dans le 18ème arrondissement de Paris, j'ai souhaité mettre en place à partir de fin novembre le projet « Poésie et fraternité » afin d'engager une réflexion sur ce sujet et de favoriser des comportements fraternels en classe. La classe est composée de 10 élèves de CP et de 7 élèves de CE1.

L'enseignant joue ici un rôle clé : être garant, comme tout fonctionnaire, du respect des valeurs de la République, mais être aussi en capacité d'expliciter ces valeurs en instruisant les élèves. Cela permet d'éviter le pire des écueils, celui du relativisme. Il s'agit dans ce projet éducatif d'accompagner et d'aider chaque élève à rentrer dans le champ du langage poétique, mais aussi de le conduire à raisonner par lui-même pour adhérer librement à une valeur particulière de la République, la fraternité.

La poésie peut contribuer efficacement à ouvrir aux autres et à créer une dynamique collective chez les élèves, les amenant ainsi à vivre et à concevoir la fraternité (partie 1).

1793, l'instruction ne saurait suffire à la régénération de l'espèce humaine et l'État doit se charger d'inculquer une morale, en prenant en charge l'éducation en commun des enfants entre 5 et 12 ans. Une législation de compromis est cependant issue des projets de Romme et de Bouquier et limitée à l'organisation des écoles primaires ; elle rend l'instruction obligatoire et gratuite pour tous les enfants de six à huit ans et fixe la liberté d'ouvrir des écoles. http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/condorcet-20-et-21-avril-1792

Cependant, tous les enfants n'ont pas le même rapport à la langue et n'en possèdent pas la même maîtrise. Aussi, passer par la poésie peut apparaître comme un pari risqué pour réunir la classe autour d'une appropriation commune du concept de fraternité. Ne laisser personne en chemin est une condition fondamentale pour donner à la classe une véritable identité de communauté fraternelle (partie 2).

1. Partie 1 : Comment utiliser la poésie comme une ressource pédagogique efficace pour promouvoir en classe la fraternité ?

1.1. Prendre conscience de l'altérité et de l'importance de chacun pour la réussite du collectif.

L'école est le deuxième lieu de socialisation des enfants après la famille. L'importance de la vie collective au sein de cette institution va parfois à l'encontre des habitudes acquises dans la sphère privée. Centrée sur l'individu, cette dernière fait écho à l'évolution des mentalités dans nos sociétés occidentales et libérales. Certes, l'école française elle-même est de plus en plus attentive à l'élève en tant que personne unique. L'accent est mis sur l'accueil de l'enfant tel qu'il est, en prenant en compte ses particularités. Mais si chaque élève est un individu unique, il n'est pas pour autant un individu exceptionnel. Et c'est bien sur cette ligne de crête que se situe le projet pédagogique de l'école républicaine du XXIème siècle, à savoir accueillir chaque élève dans ses spécificités, sans pour autant le considérer comme « à part ».

La question de l'inclusion des élèves en situation de handicap est ainsi un enjeu majeur, face auquel les équipes éducatives sur le terrain essayent de trouver les solutions d'accueil les plus favorables au respect de la dignité des enfants, des solutions qui assurent l'intégration de tous les élèves dans la communauté de l'école. À l'école Houdon, la classe d'Ulis accueille 10 élèves, dont 6 sont intégrés dans des classes de tous niveaux scolaires. Cette intégration se fait de manière concertée entre les enseignantes de l'Ulis et les enseignants des classes sur certaines heures, afin que les élèves concernés puissent participer activement – et donc de manière valorisante - aux mêmes activités que les autres enfants de leur classe d'âge. Ma classe de CP-CE1 n'intègre pas d'élève reconnu en situation de handicap, mais elle est activement impliquée dans le projet de bonne intégration des élèves de l'Ulis au sein de la communauté scolaire : les élèves de CP ont arts plastiques avec les élèves de l'Ulis, les élèves de CE1 ont musique avec eux. Le mouvement d'intégration est donc l'inverse de celui habituel – ce sont les élèves de CP-CE1 qui sont intégrés dans l'ULIS et non le contraire. Au-delà de cette confrontation très explicite à l'altérité, la question de la différence est vécue au sein même de la classe quotidiennement. L'hétérogénéité sociale des élèves est une réalité. Quatre enfants de la classe sont logés à l'hôtel et une élève allophone, arrivée en mars, n'a pas

de logement fixe. Si tout est fait pour que les élèves ne perçoivent pas cette différence de mode de vie, il reste qu'ils parlent entre eux… Par ailleurs, la présence de deux élèves allophones dans la classe et celle d'un élève aux difficultés cognitives évidentes (orienté au CMP par la directrice) font ressortir au sein du groupe des individus un peu « à part ».

Partant de ce diagnostic concernant la classe, le premier axe choisi pour ce travail à partir de la poésie est celui de l'acceptation de l'autre, quel qu'il soit, sans chercher à raisonner sur sa différence.

Le premier poème lu en classe entière pour ce projet, est *Bonne année à toute la terre* de Rosemonde Gérard[7]. Cette poésie fait partie du corpus classique utilisé par les enseignants de cycle 2 pour parler du nouvel an. Elle a donc l'avantage de faire écho au calendrier vécu par tous les élèves. Dans le même temps, sa chute mérite d'être interrogée collectivement :

« Et bonne année à ceux qui ne m'aiment pas quand même. »

La question évidente, qui se pose aux élèves est : « Peut-on souhaiter bonne année à des personnes qui ne nous aiment pas, c'est-à-dire souhaiter du bien à des personnes qui ne sont pas dans un rapport positif avec nous ? »

Pour traiter cela, la première étape a été d'interroger ensemble la notion de personne : qu'est-ce qui différencie les personnes des choses, et qu'est-ce qui les différencie des autres êtres vivants ? En établissant clairement avec les élèves cette différence, l'objectif est de les conduire à identifier ce que toutes les personnes en tant qu'êtres humains ont en commun. Les élèves ont rapidement identifié un trait caractérisant l'humanité. Pour eux, la capacité à éprouver et à exprimer des sentiments par le langage caractérise cette humanité. Certes, ils ne l'ont pas conceptualisé, mais ils sont passés par des exemples concrets en établissant des comparaisons. Par exemple, si l'on peut souhaiter bonne année à un arbre ou à un chien, il leur est impossible de comprendre le propos et d'exprimer par le langage leur réaction émotionnelle. Ainsi, seul souhaiter bonne année à un autre être humain a du sens.

À partir de cette mise en lumière d'un point commun entre toutes les personnes, à savoir que nous sommes des êtres humains capables d'échanger nos émotions par le langage, chacun

[7] Cf. annexe 1 : poème de Rosemonde Gérard, *Bonne année,* et les fiches de préparation associées.

a pu réfléchir sur sa capacité à s'adresser à un autre pour lui dire quelque chose de positif[8]. La dictée à l'adulte a facilité l'expression des CP. Cette modalité leur a permis de formuler leurs angoisses et de les canaliser seuls. Un élève a ainsi voulu déclarer « Bonne année maman car tu as toujours une place dans mon cœur même si tu m'as grondé ». Une autre c'est exprimé sur l'arrivée de sa petite sœur, née quelques jours auparavant : « Je te souhaite une bonne année Paola parce que tu es mignonne ; je ne sais pas si tu m'aimes mais je veux être gentille avec toi. » Plusieurs élèves ont modifié leur pensée au fur et à mesure de leur réflexion. Un enfant a ainsi déclaré d'abord qu'il ne connaissait personne qui ne l'aimait pas, avant finalement de changer d'avis et d'assumer le fait de vouloir faire plaisir à un camarade qu'il pense hostile. Une petite fille s'est adressée à son frère en disant « même si tu ne m'aimes pas », puis m'a fait modifier en déclarant « même si je ne sais pas si tu m'aimes. »

Toute cette démarche avait pour objectif d'amener les élèves à se considérer partie-prenante d'une communauté humaine. Si l'on accepte de s'adresser à l'autre, alors on le reconnaît comme être humain, donc comme un alter-ego. Dans cet échange, l'altérité prend sa consistance. Lévinas allait jusqu'à penser que par le seul échange du regard, l'altérité prend consistance et avec elle l'identité de chacun. En effet, nous nous définissons à partir des autres, et cette interdépendance est bien ce qui unit les humains. L'autre est nécessaire à notre propre existence en tant qu'individu unique, de même qu'il ne peut se définir qu'en envisageant notre différence fondamental : Nous sommes tous « l'autre de l'autre ». Les élèves ont été amenés, avec ce poème, à prendre conscience que par leur seule volonté ils pouvaient décider de créer un rapport avec autrui.

La deuxième poésie, *Aux amis Inconnus* de René-François Sully Prudhomme[9], était plus difficile d'accès. Elle n'a donc été proposée comme sujet de réflexion qu'au groupe des CE1. Ce qui constituait un défi, pour des élèves de cet âge, c'était que la compréhension du poème nécessitait d'envisager de manière parfaitement hypothétique, donc abstraite, cette amitié.

---

[8] Une production d'écrit a permis aux élèves de prendre le temps de réfléchir en partant de la consigne suivante : « Choisissez une personne qui, d'après-vous, ne vous aime pas, et imaginez comment vous pourriez lui souhaiter bonne année et quelle serait sa réaction. »

[9] Cf. annexe 2 : poème de René-François Sully Prudhomme, *Aux amis inconnus*, et la fiche de préparation associée.

Les élèves de CE1 ont d'abord été invités à comprendre la poésie, chacun seul avec un dictionnaire. Puis nous avons eu un temps d'échange pendant lequel ils ont exposé leurs difficultés. Nous avons alors repris ensemble le titre de la poésie pour voir de quelle manière cela pouvait nous aider à comprendre. Enfin, j'ai relu le poème en entier et j'ai donné une explication globale, en cherchant à mettre en lumière le paradoxe entre étrangers-proches. J'ai explicité avec mes mots la rivalité évoquée entre ceux qui nous aiment, donc qui nous connaissent, et ceux qui ne nous connaissent pas et que nous ne connaissons pas. La relation entre l'étranger et celui qui imagine son existence, est une relation de fraternité dans ce poème. Mais elle est difficile à saisir par les élèves, car elle est purement abstraite : par principe, celui que je ne connais pas m'accueille en tant qu'autre qui existe, et moi je l'accueille aussi simplement comme une altérité légitime. C'est bien la fraternité telle que, beaucoup plus tard, le philosophe Lévinas essaiera de la définir[10]. Je peux m'intéresser à un inconnu qui, lui-même, peut décider de m'aimer sans me connaître. Nous sommes alors libres d'envisager l'autre comme un ami, cela préalablement à toute relation. Ce positionnement vis-à-vis de l'inconnu, évoqué dans le poème de Sully Proudhon, va à l'encontre d'un instinct premier de confrontation avec l'autre.[11]

Bien évidemment, l'observation d'une cour d'école met en lumière l'intérêt de faire réfléchir les élèves à cette possibilité d'envisager l'autre – celui qui ne nous connait pas et qu'on ne connait pas, qui est d'une autre classe, qui vient d'arriver, qui semble tellement différent de nous et de nos amis etc. – comme quelqu'un qui nous envisage avec bienveillance a priori. Cette mise en confiance est la première condition pour favoriser la communication entre les élèves en dehors de leurs groupes de référence dans lesquels ils ont tendance à cristalliser leurs activités socialisantes.

La confrontation des élèves à ce texte très difficile a été révélatrice de la force de la poésie. Ils ont tenté de saisir le poème dans son esprit, car la difficulté du vocabulaire les invitaient à se laisser porter par le rythme des vers, et le souffle du discours. Ce souffle provient :

---

[10] Cf. Emmanuel Lévinas *Totalité et infini*, 1961, Livre de Poche, Paris.

[11] Cette confrontation peut avoir plusieurs ressorts. À cet égard, la concurrences des désirs des individus comme moteur premier de la violence et comme axe de construction des rapports sociaux, a été mis en exergue par René Girard, avec la notion de « désir mimétique » *La violence et le sacré*, 1972.

- du choc de mots, renvoyant à des images mentales opposées et mises côte à côte : amis /inconnus, étrangers/proches ;

- de la répétition de mots d'un vers à l'autre, qui parlent d'amour : aime/qui m'aiment, cœur/mon cœur…

Les élèves ont été pris par l'émotion. C'est d'ailleurs le poème qu'ils ont récité avec le plus de conviction personnelle. Ils ont cherché à convaincre les CP de ce qu'ils disaient, en mobilisant sans difficulté leur corps, leur regard, pour porter leur voix. Ainsi, une élève ne savait pas le texte parfaitement, mais elle l'a récité parfaitement car elle a tout exprimé et n'a pas été arrêtée par les mots du poème qui lui manquaient.

Pour aider les élèves de CE1 à s'approprier la poésie, j'avais choisi de leur lancer comme défi de réécrire le poème avec leurs propres mots[12]. Ils ont d'abord jugé que c'était impossible et ont tenté de négocier. J'ai décidé de les laisser se confronter à la difficulté, en dédramatisant l'idée de réussir ou d'échouer. Pour cela, je leur ai explicité clairement l'objectif de la séance : les conduire à réfléchir en profondeur à ce que disait le poème.

Ce travail a eu un impact très positif comme en témoigna la récitation convaincue, voire enthousiaste, de chaque élève. Cela même si les productions écrites de « réécriture » ont pour la plupart été hésitantes, mimétiques.

Après ce travail d'ouverture des élèves à une pensée positive de l'altérité, les poèmes suivants visaient à introduire une réflexion sur la diversité et l'entraide.

En cohérence avec les attentes classiques d'apprentissages de poésies tirées du patrimoine littéraire, j'ai décidé de travailler d'abord sur les fables de La Fontaine. *Le lion et le rat* ainsi que *La colombe et la fourmi*, sont explicitement présentées par le fabuliste comme l'illustration de la morale « On a souvent besoin d'un plus petit que soi. »[13]

Cela a un écho direct avec la réalité vécue au sein de la classe, puisque le double niveau invite les élèves de CE1 à accepter de coopérer avec des élèves plus jeunes, ce qui n'a pas été

---

[12] Cf. annexe 8 : traces du travail des élèves.

[13] Cf. annexe 3 : fable de Jean de La Fontaine, *Le lion et le rat*, et les fiches de préparation associées.

évident en début d'année[14]. Ce temps passé tous ensemble à réfléchir, à mimer, à chercher à expliquer la fable les uns aux autres avec leurs propres mots, a catalysé la classe et l'esprit de groupe. Certes, les élèves ont associé ces fables à leur expérience générale des différences entre les individus. Mais le travail sur *Le lion et le rat*, a permis d'expliciter les atouts de chacun de ces animaux, puis à conduit les élèves à identifier leur qualité ou leur atout principal à leurs yeux. Quand deux élèves ont été en difficulté, le groupe entier de la classe a répondu de manière positive et solidaire. La première élève concernée était allophone et était arrivée dans la classe depuis une semaine seulement. La classe, de concert, a déclaré qu'elle était très bonne élève, et que c'était la qualité que je devais inscrire au tableau. La deuxième élève était aussi allophone, et au début de l'année avait beaucoup souffert du rejet du groupe. Interrogée en dernier, elle a d'abord déclaré qu'elle n'avait rien à dire, puis qu'elle ne savait rien faire de bien. Toute la classe semblant perplexe, j'ai rappelé alors qu'elle avait gardé du pain pour une camarade que j'avais oubliée lors de la collation[15], et que sa qualité évidente est de prendre soin des autres. La classe a pris alors mon relais spontanément en l'interpellant « oui, c'est vrai ! ». Un consensus s'est fait autour de la valorisation nécessaire de cette élève, pourtant souvent mise à part. À la suite de cela, tous les membres de la classe ont regardé avec fierté leur qualité principale affichée au tableau: ce travail a permis de montrer que chacun a quelque chose de bien à partager avec les autres.

Par ailleurs, la diversité des qualités affichées étaient réelles. La différence entre individus est apparue aux élèves sous un jour positif. En témoigne l'attitude de l'élève le plus âgé et le plus en difficulté. Après avoir choisi par mimétisme la même qualité qu'un élève qu'il admire, il a finalement demandé à mettre plutôt une qualité avec laquelle il souhaitait se définir : « Je suis un bon rappeur ». Cela a bien entendu suscité de la curiosité et de l'intérêt positif auprès de ses camarades, auprès desquels il avait du mal à se valoriser.

---

[14] Le fait qu'une classe de double niveau soit confiée à des enseignants stagiaires, a suscité des inquiétudes chez les parents au début de l'année, l'une étant que les CE1 ne puissent pas progresser à leur niveau de programme. Les élèves de CE1, conscients de ces réticences, ont été parfois assez insolents en exprimant l'idée qu'ils ne voulaient pas faire des choses « trop faciles »…. Il a donc fallu bien marquer la différence entre les deux groupes de la classe au début de l'année, avant de remettre peu à peu de l'entraide et de la coopération.

[15] À l'école Houdon, une collation est distribuée à la récréation du matin.

Après la coupure des vacances d'hiver, les élèves ont repris leur chemin de réflexion à partir d'un extrait du poème de Paul Eluard *Gabriel Péri*[16]. Souvent les élèves apprennent cette partie du poème sous le titre « Les mots qui font vivre ». Ici il s'agissait de se référer au texte complet, et ainsi donc au contexte dans lequel ces mots avaient été écrits. L'hommage d'un poète résistant à un autre résistant parisien, exécuté au Mont Valérien, permet d'aborder plusieurs éléments constitutifs de la fraternité.

Il s'agissait certes de mobiliser d'abord leur sensibilité grâce au texte poétique, afin qu'ils perçoivent intimement les principes républicains – à savoir le respect des autres dans leur diversité et l'engagement moral. Il était pour cela nécessaire de raconter aux élèves en quelques minutes qu'il y a eu deux guerres mondiales, d'engager le dialogue avec eux sur leurs connaissances sur ce sujet – très vagues, voir fausses- pour aborder la question de la Loi et des droits de l'Homme sur lesquels la France a construit pendant des décennies son identité dans le concert des nations. Il s'agissait de montrer aux élèves que le pays dans lequel ils vivent ensemble, rassemble ses habitants dans une entité politique précise. Le but était de dépasser l'idée d'une affirmation nationale contre un ennemi extérieur, mais de faire saisir aux élèves le lien particulier en France entre les droits de l'Homme et l'identité nationale. L'égalité des Hommes devant la loi, le respect des religions de chacun, sont deux grandes idées que les élèves connaissent très concrètement, car la communauté scolaire républicaine est attentive à les faire vivre au quotidien. Sans prononcer à ce stade le mot « valeur », évoquant les idées nazies combattues par Péri, j'ai expliqué aux élèves que la volonté de tuer des personnes au nom de leur religion et l'idée de « races » supérieures à d'autres, allaient à l'encontre de ce que pensait le poète et Gabriel Péri. Par ce biais, un élément fondateur de l'idée de fraternité a été mis en lumière, à savoir qu'on peut être différents et penser différemment sans pour autant que cela crée une hiérarchie entre les personnes. La classe se trouvait bien dans la continuité de la réflexion amorcée avec les fables de La Fontaine.

Cependant, avec Éluard, un cap vers l'abstraction était passé, car les élèves avaient à raisonner à partir de principes moraux et non plus de leurs expériences concrètes du monde. De fait, la manière dont Paul Éluard présente Gabriel Péri permet de saisir combien le poète se sent proche du fusillé qu'il incite à admirer avec lui. Grâce à cette entrée émotionnelle, les valeurs défendues dans le poème s'imposent comme évidente pour l'auditeur ému. De plus, la

[16] Cf. annexe 4 : poème de Paul Éluard, *Gabriel Péri*, et la fiche de préparation associée.

dimension universelle des valeurs défendues par Gabriel Péri, telles qu'elles sont décrites dans le poème, conduit implicitement à envisager son combat comme celui de tous les Hommes.

Ainsi le poète ne dit pas « je », mais « nous », il se situe avec celui qui lit le poème : « car tout ce qu'il voulait, nous le voulions aussi / Que le bonheur soit la lumière… » La simplicité de cette revendication du bonheur est tout à fait accessible pour les élèves. Ils ne peuvent que se reconnaître dedans et se sentir inclus dans le « nous ». Ainsi, la partie du poème « il y a des mots qui font vivre… » S'adresse à ce « nous », à ce collectif qui a capté les élèves grâce à la magie du langage poétique. Ce poème de combat invite à la lutte pour des valeurs, sans avoir un discours guerrier. C'est bien ce qui en fait la force. Il liste juste des mots simples qui suscitent dans l'imaginaire de chacun des images de bonheur. Les élèves de la classe se retrouvent proche les uns des autres dans cette reconnaissance d'une aspiration au bonheur. Par ce texte, ils sont invités à se projeter plus loin, à l'extérieur de leur cercle de camarades, pour envisager que ce projet de bonheur mobilise les humains – Péri et les résistants en 1941, mais aussi eux, leurs parents, leurs amis et d'autres personnes. Cette aspiration en partage avec l'humanité est directement saisissable par des enfants. En effet, cette notion de bonheur a été placée au cœur du projet des sociétés européennes depuis le XVIIIème siècle, avec la reconnaissance de l'existence justement des individus. Ainsi, notion philosophique profondément liée à l'essor de l'individualisme, elle permet paradoxalement, parce qu'elle fonde depuis plus de 200 ans les projets de société occidentaux, de réunir les hommes autour d'un objectif commun. La culture médiatique actuelle, qui a diffusé au niveau international cet idéal de bonheur individuel, explique sans doute que les enfants y attachent de l'importance très tôt, autant que les adultes[17].

Projet commun évident, le bonheur est un objectif collectif facile à saisir pour les enfants. Ainsi, à la suite de cette assertion « tout le monde veut le bonheur », parler « des mots qui font vivre » lie mécaniquement l'idée de vie et celle de bonheur. Les élèves ont écouté avec attention. Ils ont su identifier et répéter les mots qui faisaient vivre listés par le poète. Ils ont ensuite été invités à rechercher le mot qui, eux, les faisaient vivre. Il s'agissait en effet de s'assurer qu'ils avaient bien compris ce que voulait dire « faire vivre » dans ce contexte, à savoir donner du sens l'existence. Cependant, c'est plutôt l'idée de mots évoquant

[17] Rémy Pawin, *Histoire du bonheur en France depuis 1945*, Robert Laffont, 2013.

des vivants dont on ne pourrait se passer qui a été mise en avant en premier lieu. La famille ainsi a été le mot principalement retenu.

Un travail devait être fait à partir de ces « mots qui font vivre », parallèlement à l'étude par les élèves de CE1 du poème *Fortune* de Joseph-Paul Schneider[18]. La démarche proposée était de demander d'abord aux élèves de lister les mots « qui font vivre » tiré du texte d'Éluard – chaleur, confiance, amour, justice, liberté, enfant, gentillesse, courage, frère, camarades, femmes, amis, pays , village, fleurs, fruits – et les mots listés par les enfants (famille, nature, regarder, maman). Puis de choisir dans le poème *Fortune* des mots pouvant être des mots qui font vivre. Les mots ami, amitié, cœur, chance peuvent être spontanément trouvés par les élèves. Les mots secours, générosité, fortune doivent leur être expliqués, afin qu'ils puissent discuter de leur intégration (ou pas) dans la liste des mots qui font vivre. Une fois ce pont sémantique créé entre les deux poésies, nous nous serions appuyés sur toutes les idées discutées précédemment par les élèves grâce aux diverses poésies, afin d'alimenter une réflexion à visée philosophique à partir du poème de Schneider.

En effet, la première strophe du poème fait écho au poème de Rosemonde Gérard :

J-P. Schneider :

« inconnu ennemi ami

noir, jaune ou blanc **qu'importe »**

R. Gérard :

- « Et bonne année aussi **quand même à ceux qui ne m'aiment pas.**

Dans les deux poésies, l'accent est mis sur le fait que l'attitude positive envers les autres n'a pas à être motivée par le comportement de ces derniers : c'est un acte volontaire d'ouverture auquel invitent les deux poètes.

---

[18] La suspension des cours en classe dans l'école à cause de l'épidémie du coronavirus a empêché de mettre en place cette séance.

Voir annexe 5 : poème de Joseph-Paul Schneider, *Fortune*, et la fiche de préparation associée.

Schneider ajoute une dimension supplémentaire, qui est celle des origines. Cette idée que celui qui est différent par la couleur de peau peut être rejetée est implicite. Or l'école Houdon, en plein cœur du 18ème arrondissement, accueille des élèves de toutes origines. Il y a donc un « vivre-ensemble » naturellement vécu par les élèves. Le rejet de l'autre à cause de sa couleur de peau paraît spontanément aux élèves comme inique. Par contre, ils commencent à se rendre compte de leurs différences sociales et culturelles. Ainsi, l'enjeu est de dédramatiser ces différences qui sont mal vécues par certains enfants de la classe. Faire parler les élèves sur la manière d'accueillir autrui sans préjugé est donc à la fois les inviter à une attitude morale inscrite dans la constitution française, mais c'est également les aider à penser la différence. L'autre n'est pas moi, et je ne suis pas comme lui, sans que cela implique un jugement de valeur.

Le poème de Schneider se situe par ailleurs en miroir de la lettre de Sully Prudhomme. Le poète du XIXème siècle évoquait l'attitude bienveillante à son égard qui était présupposée chez des « amis inconnus ». Schneider, lui, invite les amis inconnus à ouvrir leur « porte » et leur « cœur » à l'étranger.

René-François Sully Prudhomme :	J-P. Schneider :
Ces vers, je les dédie aux amis inconnus, A vous, les étrangers …. dont les cœurs au mien sont librement venus.	Il y a toujours quelque part quelqu'un debout devant une porte inconnu (…) parle pour l'amitié viens au secours de celui qui attend laisse parler le cœur…

Le poème de Schneider ajoute une dimension à l'approche de Sully Prudhomme. Il s'agit d'un accueil actif de l'autre, qui enrichit celui qui accueille. L'oxymore « ta générosité est ta fortune » doit être souligné auprès des élèves.

Celui qui accueille et l'accueilli sont donc unis dans cet échange à somme positive. Il n'y a pas de perdants dans l'ouverture à l'autre : cette affirmation de Schneider mérite d'être

discutée, car elle n'a rien d'évident. Pour discuter cela, il s'agit de confronter les élèves à des situations types pour qu'ils puissent les mettre en scène puis les analyser ensemble. Proposer des petits scénarios aux élèves de situations du quotidien aurait été un moyen efficace de les faire réfléchir en les impliquant affectivement. L'empathie est fondamentale pour construire la notion de fraternité dans leur esprit. De fait, les programmes de 2018 sont explicites quant à l'importance des émotions pour favoriser le respect d'autrui[19].

Parce que la poésie s'adresse avant tout à la sensibilité de celui qui l'écoute ou la lit, elle met en branle avant même la raison, les sensations, les sentiments. Le choix des poèmes pour ce projet permet de travailler l'empathie des élèves. Bien entendu, un étayage est nécessaire tout le long, pour les aider à se questionner sur ce qu'ils ressentent et les pousser à interpréter le texte à l'aune de leur expérience personnelle du monde. Il n'en demeure pas moins, comme le souligne Georges Jean, que « Le poète devient ainsi la voix durable de chacun d'entre nous ». Ce que Victor Hugo lui-même rappelait sans ambages : « quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croit que je ne suis pas toi. »[20]

1.2. Acquérir une réflexion citoyenne collective et personnelle

L'alternance de temps de réflexion personnelle et collective a été mise en place dans toutes les séances afin que les élèves puissent, dans l'acte même de réfléchir, construire entre eux des rapports fraternels. Cela s'est notamment traduit par des relations d'écoute respectueuse, d'appropriation des idées des autres pour nourrir leur propre réflexion dans une dynamique de complémentarité et non de rivalité, ainsi qu'une communication tournée vers les autres, c'est-à-dire en recherchant vraiment l'interaction avec les camarades-auditeurs. Ces objectifs rejoignent clairement ceux identifiés par Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp,

[19] Cf. p.53 du programme de cycle 2.

[20] Georges Jean *La poésie, les enfants, l'école : une rose inutile et nécessaire*, Sedrap, Toulouse, 1994, p.24.

les fondateurs de la philosophie avec les enfants. Ce sont des habiletés de pensée qui permettent de faire progresser les raisonnements individuels[21].

Le choix a été de commencer par la réflexion collective, dans une démarche d'explicitation du sens de la poésie et d'identification du problème posé par le texte, à savoir :

- pour *Bonne année* de Rosamonde Gérard : prendre en considération une personne qui ne nous aime pas.
- *Aux amis inconnus* de R-F. Sully Prudhomme : envisager autrui comme un ami sans le connaître.
- les deux fables de J. La Fontaine : considérer que chacun peut apporter quelque chose à l'autre, y compris les personnes considérées comme faibles.
- *Gabriel Péri* de P. Éluard : les valeurs font vivre, alors même que ce sont des abstractions.
- *Fortune* de J.P. Schneider : s'enrichir en étant généreux.

Chaque séquence consacrée à un poème, a débuté par une réflexion collective sur la question au cœur du texte poétique : cela a permis de multiplier les moments de partage des idées. Avec des élèves de cycle 2, en particulier les CP qui n'ont pas encore acquis pleinement un comportement scolaire, écouter l'autre et comprendre qu'il faut respecter le groupe est encore difficile. L'objectif était d'aller plus loin, de passer du vécu collectif au vécu fraternel. La démarche choisie pour permettre aux élèves de comprendre ce qu'est la fraternité est une démarche inductive. Il s'agit de créer pour la classe un bagage commun d'exemples divers de situations émotionnelles, puis de leur expliquer que toutes ces poésies ont été choisies pour que la classe puisse réfléchir ensemble à la fraternité.

Une affiche devait être réalisée, à partir des éléments clefs reliant les différents poèmes et qui avaient été repérés par la classe. Aimer ou souhaiter du bien à des inconnus, le fait que des inconnus puissent nous faire du bien, le fait que les différences n'empêchent pas de s'entraider, qu'agir pour aider les autres enrichit l'existence… : tous ces points seraient, d'une

[21] Matthew Lipman, Ann Margaret Sharp & Frederick S. Oscanyan *Philosophy in the classroom*, Temple University Press, Philadelphia, 1980, notamment chapitre 7 "Guiding a philosophical discussion".

manière ou d'une autre, formulés par les élèves. Ainsi se dessinerait progressivement la silhouette du concept de fraternité, si difficile à saisir dans sa pleine dimension.

Cependant, le contexte épidémique des mois de mars et d'avril 2020 n'a pas permis de rassembler les élèves pour faire, en classe, ce travail de capitalisation de la réflexion de chacun et de définition. J'ai donc dû préparer, pour une classe virtuelle, un temps d'explication court mais magistral, pour faire comprendre aux élèves le sens du travail fait ensemble jusqu'ici sur les textes poétiques. À la suite du rappel des notions évoquées (l'attention à l'autre, le besoin des autres, la solidarité, l'acceptation des différences), notions que je vais explicitement relier à l'idée de fraternité, l'objectif est que chaque élève puisse réagir en essayant d'exprimer ce que pour lui est la fraternité[22]. En aval, une affiche sera préparée pour être envoyée par mail à tous les élèves avant d'être mise en classe, lors du retour de tous. En soi, ce moment de relecture de l'affiche lors du retour à l'école, pourra permettre de marquer le retour au collectif.

Certes, l'impossibilité de vraiment travailler ensemble pendant 6 semaines a mis à mal certains aspects de ce projet de classe. Néanmoins pendant cette période, tous les élèves ont dû choisir un poème, dans une démarche personnelle, avec pour objectif de le faire partager aux autres. Dès le départ, avec ma collègue, nous leur avions signifié que cela permettrait de faire à distance un disque collectif destiné à être diffusé au reste de l'école. Évidemment, choisir un poème seul et selon son goût ne contribue pas de manière lisible pour tous les élèves à la réflexion sur la fraternité. C'est pourquoi, ils doivent apprendre ensuite, tous ensemble, un poème sur la fraternité, qui conclura l'enregistrement collectif. Pour que les élèves s'impliquent dans cette dernière réalisation collective, il faut prendre le temps de revenir sur le contenu de l'affiche sur la fraternité, et mettre en regard la création commune en cours avec la définition de la fraternité. Les difficultés inédites liées au confinement, rendent ce projet particulièrement opportun. Dans cette période d'éloignement physique des uns et des autres, de vécus très différents du confinement par chacun, tenter d'offrir tous ensemble une création à la communauté de la classe et de l'école constitue un acte fraternel. Cette prise de conscience doit être suscitée par un dialogue à distance avec les élèves, expérience inédite mais qui peut illustrer pour tous la force de cette valeur républicaine.

---

[22] Je prends appui notamment sur le dossier *« Pédagogie Max et Lili : apprentissage du vivre ensemble »*, site du Réseau Canopé, 2016, en ligne : https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/feuilletage-presentation-guide--n-9736-14852.pdf

L'étape suivante, plus complexe, consiste à créer les conditions d'apprentissage d'un poème destiné à être récité ensemble, à distance. Afin que cela soit faisable techniquement, la poésie est scindée en petits blocs. Chaque élève aura pour mission d'apprendre l'ensemble de la poésie, mais ne devra réciter qu'un seul petit passage.

Le poème choisi est celui d'un poète américain, Walt Whitman[23]. Il s'agit donc d'une traduction, contrairement à toutes les autres poésies lues ou explorées par les élèves. Le fait que ce texte soit en prose donne aux élèves une autre ouverture sur le langage poétique. Ce poème permet d'aborder la fraternité sous un angle différent, et donc de renouveler l'intérêt des élèves. C'est tout d'abord un Américain qui regarde vers l'Europe qu'il ne connait pas, et donc il s'adresse, avec confiance, à « des amis inconnus ». Après avoir ainsi contextualisé le poème, il est opportun de parler aux élèves de l'engagement de Whitman contre l'esclavage, au nom d'une conception de l'humanité une et fraternelle.

La classe va pouvoir ainsi saisir, grâce à la convocation d'un poète étranger, la dimension universelle de la fraternité. Cela sera l'occasion de leur parler de la proclamation des droits de l'Homme de 1948, en expliquant que celle-ci a été motivée par les crimes de la seconde guerre mondiale (dont les élèves ont entendu parlé auparavant, à travers Éluard), et inspirée de la déclaration de 1789 affichée dans notre classe. La déclaration universelle évoque « la famille humaine » et son article premier mentionne la nécessité d'un « esprit de fraternité. » Sans entrer dans le détail du texte, il sera pertinent de lire ces deux passages aux élèves, afin qu'ils puissent situer cet apprentissage autour de la notion de fraternité dans un contexte plus vaste que celui scolaire, et que cela contribue à leur conscience de faire pleinement partie d'une même communauté humaine.

[23] Cf. annexe 6 : poème de Walt Whitman, *Fraternité*.

2. Partie 2 : Comment s'assurer que le langage poétique soit une passerelle et non pas un obstacle pour l'appropriation par tous les élèves du concept de « fraternité »?

2.1. Acquérir des comportements ouverts vers autrui, reconnu comme « un frère »

Dès le départ, l'idée était de faire vivre la fraternité dans le même mouvement que la réflexion menée en classe sur cette valeur républicaine.

Réfléchir sur un concept moral tel que la fraternité, c'est engager les élèves dans une réflexion à portée philosophique. Or le fondateur de la philosophie avec les enfants, Matthew Lipman, estimait que le développement d'habiletés de réflexion ne pouvait se faire correctement que si les élèves étaient en même temps engagés dans la construction d'un collectif par leurs échanges. D'ailleurs, il ne parlait pas d'« atelier de philosophie » ou de « cours de philosophie », mais bien de « communauté de recherche ». C'est par l'acte, toujours approfondi et amélioré, de réfléchir ensemble, que cette communauté prend forme progressivement. Cette réflexion peut se définir non pas tant collective que comme commune. Chaque individu doit tracer son propre chemin intellectuel, cependant il le fait en se nourrissant de la réflexion des autres pour progresser. De même, il va améliorer peu à peu sa capacité à exprimer sa pensée de manière claire et construite pour faire avancer le groupe. Cet aller-retour entre la pensée personnelle et la réflexion de la classe est une des voies qui permet aux élèves de vivre concrètement leur citoyenneté. (C'est d'ailleurs cet aspect des pratiques philosophiques en classe qui a le plus retenu Michel Tozzi pour développer sa propre méthodologie de philosophie avec les enfants.)

Le respect de la parole de l'autre ; la prise en considération de ce qui est dit pour revoir et améliorer sa propre pensée ; l'idée qu'appartenir à un groupe peut permettre à chacun de s'affirmer librement en étant accepté par le groupe. Tout cela est une réalisation concrète de la fraternité.

Se rassembler dans le coin bibliothèque pour découvrir ensemble un texte poétique, réfléchir et le commenter avec ses camarades, c'était l'occasion donnée aux élèves de se frotter à ce qu'induit la fraternité, à savoir accueillir la différence de l'autre comme l'image de

sa propre différence avec les autres. Et donc s'efforcer de s'intéresser à cette différence sans être arrêté par un jugement de valeur. Le poème ne se donne pas tant directement par son sens que par les émotions qu'il suscite à travers le rythme de la langue et les images convoquées par les mots. Grâce à cela, il met en quelque sorte à égalité tous les élèves. L'enseignante Martine Boncourt soulignait que le rapport de la poésie avec le sens des mots et avec la grammaire, était totalement inhabituel et allait à rebrousse-poil de l'idée que la langue est maîtrisable avant tout grâce à des règles et des connaissances. « Non, la poésie n'est pas un savoir, elle est quête, elle est incertitude. »[24]

C'est un bouleversement du rapport à la langue que vivent les élèves lorsqu'ils écoutent un texte qui ne répond pas aux normes. Que cela soit en termes de place des mots, de ponctuations, de jeux avec les mots, le sens échappe de prime abord à la connaissance mais se dévoile à travers des sensations perçues par l'auditeur.

Peut-être est-ce pour cela que la poésie a du mal à être intégrée dans une vision rationaliste de l'école qui doit permettre aux enfants d'être efficaces dans leur communication quand ils manipulent les mots. Il paraît évident que les poèmes ont un grand pouvoir de convocation d'images et d'idées. Elle est une des voies reconnues pour faire aimer la langue aux élèves. Les manipulations, les distorsions qu'elle permet dans le langage, sont extrêmement efficaces pour frapper l'auditeur, l'écriture poétique est mue par la recherche d'une adéquation parfaite du langage à la pensée du poète. À travers la poésie, se dévoile la puissance de l'écrit et de l'oral.

Depuis les programmes de 2002, l'accent a été mis sur l'oral[25]. Les élèves français semblent moins à l'aise pour s'exprimer que d'autres oralement. Or, la poésie nécessite une implication émotionnelle forte pour mobiliser l'écoute des camarades de classe, alors même qu'elle est totalement étrangère par sa forme et son contenu aux habitudes de celui qui récite. La récitation est donc un exercice très ambitieux et formateur, car il s'agit pour l'élève d'apprendre à se dépasser pour porter émotionnellement un discours qui n'est pas le sien.

---

[24] Martine Boncourt, *La poésie à l'école* p.93

[25] Conférence de Sylvie Plane dans le cadre d'une formation de formateurs « Oral en contexteS » à l'Ifé le 19 mai 2019**.** http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-au-plurilinguisme/conference-sylvie-plane

La mémorisation et la récitation ne mettent pas les élèves à égalité, mais elles agitent des inégalités qui découlent de la personnalité de chacun. Certes, les inégalités sociales transparaissent aussi. Cependant le fait d'être timide, de ne pas aimer s'exprimer, d'avoir de la mémoire naturellement… beaucoup de caractéristiques intimes influencent ce travail oral sur la poésie. Et ainsi, de la notion d'inégalités, on glisse plutôt vers la notion de différence. Les êtres humains sont tous différents, et ils ont tous des parcours de vie différents qui leur donnent leur personnalité. Certains ont plus de vocabulaire que d'autres, mais l'un sera favorisé par son imagination plus riche, l'autre par sa sensibilité aux rimes et aux assonances, ou encore tout simplement par sa soif de s'exprimer devant les autres. La bienveillance avec laquelle l'enseignant accueille, écoute et réagit à la récitation est donc essentielle pour que les différences perçues par les élèves soient acceptées et non moquées. Lorsque des élèves ont réagi quand je n'ai pas relevé des inexactitudes dans des récitations de camarades, je me suis appuyée sur mon statut d'enseignant « qui sait » pour assumer le fait qu'une bonne récitation ne coïncidait pas forcément avec une restitution exacte du texte. Cela a sans doute permis à des enfants en difficulté de se sentir plus libres de participer oralement. Par exemple, des élèves n'ayant pas les moyens de s'entraîner à réciter chez eux, ont souhaité se mettre devant la classe pour dire deux ou trois vers, avec l'envie de s'impliquer dans ce temps de partage des poésies à l'oral : il n'y a eu aucune réaction défavorable de leurs camarades, mais un accord tacite du groupe pour ne pas commenter les encouragements finaux de l'enseignante que je suis. Cela n'a pas été interprété comme un appel à ne pas travailler correctement la poésie. Au contraire, la fierté de s'exprimer devant le groupe de manière volontaire a primé avant tout et cela a engagé les élèves à un travail plus rigoureux d'apprentissage. Certes, j'ai aménagé autant que possible des temps collectifs pour apprendre en classe, en faisant réciter notamment les CP freinés par la lecture fluente des poèmes. Il aurait fallu multiplier ces espaces d'apprentissage ensemble du texte, idéalement en permettant à un élève à tour de rôle de faire travailler le groupe de ses camarades. Ainsi l'entraide aurait pris toute sa place dans ce processus[26].

Paradoxalement, certains élèves en difficulté dans les apprentissages ont été très impliqués dans ces temps de partage poétique, car ils se sentaient « au même niveau » que

[26] Cela n'a pas pu être expérimenté, là encore à cause des deux mois de confinement dû au coronavirus.

leurs camarades. Pas d'écrit, mais l'écoute d'une langue mystérieuse pour tous au premier abord. Pas d'obligation de s'exprimer pour eux, mais la possibilité de le faire à l'envie.

Depuis le début de l'année, un travail avait été mené pour faire collaborer les élèves de CE1 sur des présentations orales de sujets à destination des CP. Quelques épisodes assez durs de rejets en début d'année, pouvait laisser craindre que le petit groupe des CE1 se scinde en deux camps. Au lieu de cela, il y a eu un vrai pas effectué par les élèves « privilégiés » vers les autres. Le travail réalisé à partir des poésies a permis de passer d'une démarche de solidarité entre les élèves forts et faibles à une attitude fraternelle : c'est-à-dire à une attention respectueuse et curieuse de l'autre dans sa différence. Les élèves ont accepté de sortir de leurs préjugés pour se laisser surprendre par leurs camarades. Grâce à cela les « bons élèves » ont été moins attentifs à « plaire à la maîtresse » et davantage à communiquer avec les autres. Par exemple, une enfant très perfectionniste a participé à la séance de mimes de la fable du lion et du rat, en acceptant de tâtonner et de ne pas être dans « l'excellence », mais d'interagir de manière joyeuse avec les autres élèves.

Il est évident que la rupture violente de la vie de la classe créée par le confinement dû au coronavirus, a fragilisé ce travail mené pour favoriser un positionnement fraternel des élèves les uns vis-à-vis des autres. Cependant, cela a tout d'un coup repositionné cette démarche dans un contexte d'expérience collective très forte, questionnant justement la fraternité.

La peur diffuse des autres (vecteurs potentiels d'un mal mortel) et le sentiment éventuel de coupure avec la société (le confinement séparant l'individu de l'extérieur) peuvent donner l'image d'un recul absolu de la fraternité. Du moins, cela pose la question de la fraternité de manière extrêmement sensible. En parallèle, la valorisation des personnels soignants ou aidants, prenant des risques pour sauver des vies, a été un véritable levier de sentiment d'appartenance à une même et seule communauté, celle des habitants d'un pays en grande difficulté sanitaire. En effet, il n'était pas vraiment possible de parler de solidarité envers les soignants, car l'impossibilité de tout un chacun de véritablement les aider était évidente[27]. Par contre, un sentiment fraternel diffus s'est exprimé. Dans ce contexte très particulier, le travail

[27] Certes, le respect des règles de confinement a été présenté comme un acte de solidarité dans les médias mais cela est vécu et reste un acte de citoyenneté.

mené avec les élèves mérite d'être continué, car le contexte peut lui donner un surplus de sens à leurs yeux. Il n'est cependant pas question de parler directement du coronavirus, mais d'offrir aux élèves un espace pour exprimer leur fraternité entre eux, grâce à la poésie. La mise en place d'un projet commun, le disque de poèmes, est une façon de rappeler la réalité du groupe classe, malgré le confinement. L'idée est cependant de dépasser cela pour que chaque élève s'engage dans un échange avec les autres : à la fois dans le choix d'un poème à partager et dans l'écoute des poèmes des autres. Lors des séances de classe virtuelle, il leur est demandé, avant toute récitation, de présenter leur poésie en expliquant leur choix.

C'est seulement dans un dernier temps que les récitations seront enregistrées. Il n'est pas évident de s'exprimer à travers un média, que ce soit en passant par un ordinateur ou un téléphone. Même si les élèves ont « grandi » avec les écrans, l'échange avec les autres ne doit pas être perçu comme factice et donc conduire les élèves à une implication artificielle. Chaque poésie doit être un apport personnel de chacun au groupe.

2.2. Comment s'assurer que chacun des élèves progresse ?

Quels acquis peut-on véritablement rechercher en EMC ? Le fait de connaitre la devise de la France et une définition de la fraternité permet-il de conclure que les élèves maitrisent ce concept ? Assurément non. Dès le départ, l'idée de passer par la poésie pour conduire des enfants de 6-8 ans à saisir sensiblement la fraternité et à sentir une appartenance commune, reposait sur cette conviction qu'il ne suffit pas d'apprendre un mot avec sa définition pour pleinement le comprendre. De même, une évaluation sommative n'aurait pas de sens dans cette perspective d'appropriation d'un concept. Celle-ci ne se résout que dans sa mise en œuvre consciente.

L'objet même de l'éducation doit être clairement présent à l'esprit quand on tente d'évaluer un apprentissage aussi peu quantifiable que l'éducation morale et civique. D'ailleurs, si l'on sort de la réduction de l'évaluation de la « maîtrise d'un texte poétique » à la notation de son exacte mémorisation, on rejoint cette exigence de revenir au sens même de l'éducation pour pouvoir saisir les progrès des élèves. Éduquer ne se résume pas au transfert de connaissances de l'enseignant aux élèves, ni même au réinvestissement de ces connaissances, lequel pourrait être, au fond, automatisé. Éduquer exige que les élèves donnent

du sens à ce qu'ils ont découvert, afin que ce qui soit appris soit intégré à leur mode de penser et de vivre dans le monde. En effet, l'école se doit de permettre à chacun de développer tous ses potentiels en grandissant. Cette connexion étroite entre ce qui est appris à l'école et la prise en main de son existence devrait peu à peu se dévoiler aux yeux de chaque élève. C'est pourquoi, le préalable à tout apprentissage est d'éveiller chez l'élève sa conscience d'appartenir pleinement au monde qui l'entoure[28]. John Dewey comme Matthew Lipman, estiment que rien ne peut être réellement appris si la personne n'a pas conscience qu'elle appartient à un « grand tout ». C'est là le premier ressort de la curiosité, c'est-à-dire du décentrement de l'individu pour regarder autour de lui. C'est ainsi que prend sens le rôle naturel de l'enseignant, qui doit outiller les élèves pour penser puis agir sur le monde. Il s'agit de les étayer pour qu'ils puissent mettre en relation ce qu'ils vivent avec ce qui se passe à l'extérieur.

À partir de là, il semble possible de dessiner un cadre pour l'évaluation de l'apprentissage de la fraternité par la poésie.

Tout d'abord, il faut regarder de près si la motivation de l'élève, son implication dans son éducation en somme, a progressé[29] :

- Y-a-t-il un progrès dans l'écoute des autres (pas seulement de l'enseignant)?
- Y-a-t-il un progrès dans la créativité ?
- Y-a-t-il une plus grande confiance en soi ?

Ensuite, une appropriation satisfaisante du concept même de fraternité, sera évaluée en questionnant quatre autres critères :

---

[28] Marie-France Daniel exprime clairement cette idée, *La Philosophie et les enfants – les modèles de Lipman et de Dewey.* Paris-Bruxelles : De Boeck&Belin. p.56 : « Ainsi la première compréhension qui revient à l'être humain est-elle celle de la responsabilité, de sa responsabilité. Comme le propose la thèse de l'utilitarisme, l'individu doit prendre conscience de l'interaction qui se dessine continuellement entre chacun de ses actes et la qualité de la vie (la sienne et celle des autres). Sans cette saisie profonde de sa constituante humaine, il ne peut ressentir que sa personne contribue à l'intégrité de l'univers. »

[29] Ce sont des critères identifiés par Matthew Lipman concernant l'évaluation de la motivation des élèves.

- Est-ce que l'élève accepte de prendre en compte les idées des autres ?
- Est-ce que l'élève participe consciemment à la vie de la classe en étant plus solidaire du groupe qu'au début de l'année ?
- Est-ce que l'élève est en mesure de s'exprimer de manière cohérente sur l'idée de fraternité ?
- Est-ce que l'élève est capable de mettre en relation ses expériences sensibles avec l'idée de fraternité ?

Tous ces critères d'évaluation, sont essentiels dans le cadre de l'éducation morale et civique. Et il s'avère que le support de la poésie permet plutôt aisément d'observer les élèves avec cette grille.

La manière de réciter sa poésie en se tournant de manière consciente vers les autres, a constitué un premier jalon d'évaluation. Accompagner les élèves dans la familiarisation avec le texte, dans l'explicitation de leurs émotions et de leurs idées, devait leur permettre de réciter leur poème de manière vivante et impliquée. L'objectif a été atteint, puisque, même les élèves sachant de manière imprécise ou incomplète les textes poétiques, levaient le doigt pour réciter et étaient capables de donner du sens et de l'expressivité à la poésie, en regardant leurs camarades. Certes, les élèves n'avaient pas conscience à cette étape d'agir fraternellement, que ce soit en récitant ou en écoutant avec une attention soutenue (attention qui ne s'est jamais démentie). Le progrès immense et rapide de l'acceptation des autres et de l'appartenance consciente à un collectif a transformé ces séances de poésie en des moments communs d'échanges très appréciés. Malheureusement, le groupe classe n'a pas progressé à la même vitesse dans son comportement sur les autres temps de classe[30].

Le deuxième jalon sera l'écriture d'un poème sur la fraternité, à partir de tout ce qui a été vu en classe.

[30] Cela est dû sans doute à la division de facto de la classe en 2 niveaux, CP-CE1. Par ailleurs, la moindre cohésion de la classe lors des apprentissages de mathématiques ou de français peut sans doute s'expliquer par l'hétérogénéité des niveaux, clivante entre les élèves (les démarches de remédiation, même discrètes, valident ces différences aux yeux des élèves qui raisonnent spontanément en termes de « hiérarchie » bons-moyens-faibles).

Il n'a pas été possible, faute de temps, de mettre en œuvre collectivement, au préalable, un travail approfondi d'écriture poétique en classe. Cependant, les CE1 ont créé des suites de récits régulièrement, dans leur cahier d'écrivain personnel. Les CP n'ont produit que très rarement des écrits, mais globalement leur niveau de lecture est suffisant pour qu'ils soient en capacité de réinvestir des mots déjà vus.

Il n'y a pas eu de temps dédié à l'apprentissage de l'écriture poétique proprement dite. Cependant, cet apprentissage peut s'appuyer de manière bénéfique sur l'imprégnation de modèles, en laissant librement les enfants construire à partir de ces repères rassurants leur propre langage poétique. L'étayage n'est là que pour favoriser un apprentissage autonome. C'est en ce sens que les auteurs de *L'écriture poétique au cycle 2* se réfèrent à Lev Vygotski. Dans ce cadre, l'utilisation de modèles de poèmes, à partir desquels les enfants peuvent élaborer de nouveaux textes poétiques, peut pleinement se justifier. Il n'est pas question de se leurrer : en faisant cela, l'élève ne devient pas poète, mais il est dans une démarche de conquête d'outils lui permettant de comprendre le fonctionnement de la poésie et de son écriture. C'est exactement ce que Lipman préconisait concernant la philosophie avec les enfants. Il présentait sa démarche comme un apprentissage d'habiletés permettant de philosopher, mais il n'entendait pas transformer tous les enfants en philosophes. Lui aussi, d'ailleurs, se référait à Lev Vygotski. De fait, la philosophie comme l'écriture poétique, nécessitent de respecter le libre cheminement des pensées et des émotions de chacun, pour avoir une chance de surgir. Cependant, la possibilité de s'exprimer dans ces deux domaines n'est offerte qu'aux individus capables de manipuler des concepts abstraits et d'utiliser la langue avec précision. C'est pourquoi ni la poésie ni la philosophie ne sont innées, elles sont le fruit du développement de la pensée de chaque individu, influencé par sa culture et son histoire. À l'enseignant d'enrichir les horizons de chacun des élèves en leur offrant un chemin pour avancer, et non un train pour les transporter.

Ce sont ces préalables qui ont guidé l'élaboration du projet d'écriture poétique. Le poème choisi est très simple dans sa structure, rapidement compréhensible par tous les enfants : *Quand la vie est un collier* de Jacques Prévert[31]. Il est lisible par les élèves de CP, qui peuvent ainsi le partager avec leur entourage. L'horizon de chaque enfant a été enrichi par les différents poèmes abordés en classe. D'époques et de tonalités différentes, ils ont permis à tous de comprendre la grande diversité de la poésie. Surtout, ils ont parlé à l'imagination des

[31] Annexe 7 : poème de Prévert, trame pour le travail d'écriture poétique de la classe

élèves avec des images saisissables par tous, quelle que soit sa culture. Leurs champs lexicaux se recoupaient en partie, bien naturellement autour du thème de la fraternité. Ainsi, les élèves ont déjà des ressources disponibles en termes d'idées clefs sur la fraternité et de vocabulaire. L'écriture « calquée » d'un poème sur le thème de la fraternité doit permettre de valider les acquis de chacun. Réinvestir dans un projet d'écriture personnel ce qui a été vu en groupe, vise à déterminer le progrès de chaque élève dans sa maîtrise de la langue pour exprimer sa familiarité avec un concept au cœur de la République, la fraternité.

Ces démarches évaluatives doivent permettre aux élèves d'être acteurs de leur évaluation. Comprendre les attentes de l'enseignant et saisir les progrès à accomplir est essentiel pour que l'élève puisse réussir pleinement. C'est pourquoi, en amont de l'enregistrement du disque collectif, les élèves pourront se référer à une courte grille de questions en écoutant un premier enregistrement de leur récitation et en en parlant avec moi. À la suite de cela, ils pourront enregistrer définitivement leur poème. De même, concernant leur production écrite, en dehors des éléments d'écriture donnés pour les guider, les critères de réussite seront clairement explicités et expliqués à l'oral. Le texte sera retravaillé avec chaque élève afin qu'il puisse comprendre les éléments sur lesquels il doit progresser. À partir des poésies de tous les élèves, un poème commun sera construit en prenant les deux meilleurs vers de chacun. Cela sera possible puisque la trame sera identique. Ainsi, la réussite personnelle acquerra une dimension collective.

L'idée est de rendre aux élèves une certaine autonomie en leur faisant choisir le moment de la récitation et en leur permettant de recommencer. Ceci ne peut que favoriser leur motivation. L'objectif central est de leur faire comprendre qu'ils sont à l'école pour progresser dans leurs compétences, et non pour être jugés par l'enseignant et leurs camarades. En effet, la récitation poétique et la participation à un projet commun de texte poétique, entraînent naturellement une exposition aux regards des autres. Notre projet d'éducation à la fraternité ne pourrait être réussi sans cette dimension d'évaluation bienveillante et ouverte sur la dimension collective de la réussite. Cela ne signifie nullement que les exigences seront plus vagues et plus faibles. L'enjeu est bien que les élèves motivés par cette démarche soient ambitieux pour eux et souhaitent contribuer à la réussite commune. Par ce biais, notre pari est qu'ils auront des exigences plus hautes, auront envie de progresser. En percevant la dimension fraternelle du groupe classe, chaque élève peut en tirer un bénéfice dans son rapport aux apprentissages. La progression individuelle et collective allant alors de pair.

3. Conclusion

S'interroger sur l'éducation à la fraternité, c'est, pour tout enseignant, se pencher sur le problème délicat de la transmission par l'école de valeurs, celles de la République. L'enfant est avant tout éduqué par sa famille, qui elle-même lui transmet des valeurs morales. Mais l'école a un rôle essentiel pour faire connaître les valeurs qui sont au fondement de la société dans laquelle vit l'enfant, et à laquelle il est destiné à participer. Il est fondamental que les élèves s'approprient ces repères républicains pour pouvoir devenir non pas tant des *habitants* d'un pays que des *citoyens* de ce pays. Oui, « c'est l'enjeu même de la république (chose publique) : « créer un espace commun aux hommes par-delà leurs différences (politique, ethnique, culturelle ou religieuse). » Comme le souligne Anne Lalanne, « cette précision est essentielle pour lever le malentendu entre école et famille : l'école n'est donc pas en concurrence avec les familles…. »[32]

C'est dans le cadre de tous les apprentissages scolaires que doivent se vivre les valeurs républicaines, avant même d'être spécifiquement enseignées. Par exemple, l'exercice classique de début d'année, de rédaction des règles de la classe avec les élèves, pourrait être explicitement relié à un travail sur les valeurs républicaines. De fait, très souvent ces règles pointent l'idée de respect des autres, soulevant implicitement le problème de la liberté individuelle (je ne fais pas ce que je veux quand je veux), de l'égalité (l'acceptation des différences pour permettre la réussite de chacun) et de la fraternité (solidarité envers les camarades).

Dans un autre registre, sans qu'il soit besoin d'avoir le *Code soleil*, les enseignants incarnent ces valeurs par leurs comportements : en visant la réussite de tous, en veillant à la différenciation des apprentissages sans créer de stigmatisation des enfants les plus en difficulté, en cherchant de plus en plus (parfois influencés par l'éducation nouvelle) à associer les élèves librement aux apprentissages et surtout en veillant à l'écoute de la parole de chacun. Le professeur des écoles du XXIème siècle ne se positionne pas comme omniscient. Il conduit ses élèves à la réussite dans les apprentissages mais n'est pas en surplomb du groupe. Cette

[32] Anne Lalanne (2017). *Enseignement moral et civique, le défi toujours renouvelé de l'école*. Paris : L'Harmattan, p. 31.

évolution, liée sans doute à l'évolution plus globale des rapports entre adultes et enfants dans la société, est pleinement cohérente avec l'objectif de faire de l'école un lieu de vie commune fondée sur les valeurs républicaines.

Cependant, pour dépasser ce stade, il est nécessaire de mener un véritable enseignement moral et civique, tel que prévu dans les programmes. La liberté pédagogique des enseignants autorise à expérimenter de nombreux chemins pour avancer dans cet enseignement. La difficulté de jeunes enfants de conceptualiser ce que sont la liberté, l'égalité et la fraternité, est aussi évidente que la facilité avec laquelle ils peuvent éprouver leur liberté, l'égalité et la fraternité au sein de la classe. C'est le sens du pari qui a été fait en faisant appel à la sensibilité des élèves grâce au langage poétique, pour leur faire saisir le concept de fraternité. La poésie, en leur permettant de s'exprimer à partir de ce qu'ils ressentent, les conduit à structurer leur pensée pour la communiquer aux autres.

La poésie s'adresse aux images mentales que l'enfant a construites, à ses perceptions du monde. Elle l'incite à utiliser lui-même un système symbolique de convocation du monde – c'est pourquoi la poésie peut aider l'élève à construire des concepts abstraits. À partir d'un corpus d'exemples et de la confrontation aux idées des autres[33], les élèves de la classe ont pu identifier les attributs essentiels de la fraternité : la reconnaissance d'autrui comme un pair, la conscience d'un lien de solidarité entre soi et les autres humains, le respect des différences. La pleine appropriation de ce concept ne peut être validée qu'en s'assurant que l'élève a pu passer à l'étape de la généralisation, c'est-à-dire s'il est désormais capable de le repérer et de l'appliquer dans des contextes différents. Seul le retour en classe pourra, de fait, permettre de s'assurer de cela en observant les élèves. En attendant, il reste que leur faire vivre des rapports fraternels en ces temps de confinement est un pari stimulant et utile.

[33] Britt-Mari Barth *L'apprentissage de l'abstraction*, Retz, 2004, p.47 : « C'est … par rapport à la formation cognitive de chacun que se réalise la formation spontanée de concepts. Plus cette structure comporte d'éléments de connaissance, plus on est capable de proposer différents critères de groupement », ces groupements étant à la base même de la formation de concept. L'apport de l'enseignant et des autres élèves en termes d'idées et d'exemple et donc fondamental pour enrichir cette « base de donnée ».

4. ANNEXES

4.1. Annexe 1 : poème de Rosemonde Gérard *Bonne année*

Bonne année

Bonne année à toutes les choses,
Au monde, à la mer, aux forêts,
Bonne année à toutes les roses,
Que l'hiver prépare en secret.
Bonne année à tous ceux qui m'aiment,
Et qui m'entendent ici-bas,
Et bonne année aussi, quand même,
A tous ceux qui ne m'aiment pas.

Rosemonde Gérard (1871-1953)

Fiches de préparations :

Voir pages suivantes.

Séquence : Accepter l'autre et celui que l'on ne connaît pas

Poésie *Bonne année* – fiche séance 1/2

Cycle 2, niveau CP-CE1

SOCLE Formation de la personne et du citoyen Les langages pour penser et communiquer	Compétences: S'estimer et être capable d'écoute et empathie Exprimer son opinion et respecter les opinions des autres Comprendre les valeurs de la République française et des sociétés démocratiques Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative

Objectifs de **séance** :

Comprendre le texte de la poésie.
Atelier de philosophie

Matériel :
- Texte de la poésie
- tableau de la bibliothèque

Les phases (30 min.)	Déroulement et consignes	Modalités de travail
5 mn	Je demande aux élèves de mettre la tête entre les bras. J'attends le calme. Ceux qui veulent peuvent fermer les yeux. Je lis la première strophe de la poésie.	Groupe classe à la bibliothèque
15 mn	Peut-on souhaiter bonne année à des choses ? Quelle est la différence entre des choses et une personne ? Vivant / non vivant – émotions Citer des émotions	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	Refaire la lecture de la première strophe en appuyant sur « Au monde, à la mer, aux forêts. » De quelle chose parle la poétesse : La nature ; Que se passe-t-il à partir du 21 décembre ? – solstice d'hiver, puis le jour recommence à croître. C'est l'hiver jusqu'au 21 mars. La nature est « endormie », elle se réveille ensuite (feuilles des arbres de la cour). Pourquoi souhaitez bonne année à la nature ? La nature est vivante comme les hommes. Cela donne de l'importance à la nature – pourquoi la nature est importante pour les hommes ?	
Phase de métacognition 5 min	Sur quoi a-t-on réfléchit ?	Groupe classe à la bibliothèque

Séquence : Accepter l'autre et celui qu'on ne connaît pas

Poésie *Bonne année* – fiche séance 2/2

Cycle 2, niveau CP-CE1

Objectifs de **séance** :

Comprendre le texte de la poésie.
Recherche du vocabulaire sur les émotions.
Production d'un texte en mobilisant son empathie.

Matériel :
- Texte de la poésie
- tableau de la bibliothèque

Les phases (40 min.)	**Déroulement et consignes**	**Modalités de travail**
5 mn	Je demande aux élèves s'ils se rappellent de ce que disait la première strophe de la poésie / sur la différence entre une chose et un être vivant (nature/animaux/personne) / Quelles émotions on peut ressentir. Je relis la première strophe de la poésie et je fais un bilan des propos des élèves.	Groupe classe à la bibliothèque
5 mn	Je demande aux élèves de mettre la tête entre les bras. J'attends le calme. Ceux qui veulent peuvent fermer les yeux. Je lis la deuxième strophe de la poésie.	Groupe classe à la bibliothèque
5 mn	Je demande aux élèves d'essayer d'expliquer avec leurs mots ce que dit la poète. Leur demander ce qu'ils trouvent de bizarre dans la poésie. (expliquer ici-bas).	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	Pourquoi souhaiter bonne année à ceux qu'on n'aime pas ? Réactions des élèves. Est-ce gentil / est-ce courageux – trouver avec les élèves d'autres adjectifs. Conclusion visée : cela a plus de sens de dire bonne année à quelqu'un que l'on n'aime pas qu'à une chose.	
Phase d'appropriation 10 min	Pour les CE1 : écrire un petit texte « Je souhaite bonne année à quelqu'un qui ne m'aime pas. Voilà ce qu'il ressent…. Voilà ce qu'il me dit. » Pour les CP : imaginer une phrase pour dire bonne année à quelqu'un qu'on n'aime pas et lui dire bonne année (dictée à l'adulte).	Groupe classe à la bibliothèque

4.2. Annexe 2 : poème de René-François Sully Prudhomme, *Aux amis inconnus*

Aux amis inconnus

Ces vers, je les dédie aux amis inconnus,
A vous, les étrangers en qui je sens des proches,
Rivaux de ceux que j'aime et qui m'aiment le plus,
Frères envers qui seuls mon cœur est sans reproches
Et dont les cœurs au mien sont librement venus.

(…)

René-François Sully Prudhomme (1839 – 1907)

Séquence : Accepter l'autre et celui qu'on ne connaît pas

Poésie *Aux amis inconnus* – R-F. Sully Prudhomme

Cycle 2, niveau CE1

SOCLE Formation de la personne et du citoyen Les langages pour penser et communiquer	Compétences : S'estimer et être capable d'écoute et empathie Exprimer son opinion et respecter les opinions des autres Comprendre les valeurs de la République française et des sociétés démocratiques Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative

Objectifs de **séance** :

- Aider les élèves à saisir le propos du poète
- réfléchir ensemble sur la possibilité de considérer avec bienveillance des gens que l'on ne connaît pas.

Matériel :
- poème « Aux amis inconnus »
- feuilles à carreaux

Les phases (35 min.)	Déroulement et consignes	Modalités de travail
15 mn	Distribution du texte aux élèves de CE1. Consigne : lire le texte et essayer de le comprendre. Noter les mots difficiles sur l'ardoise, chercher les définitions dans le dictionnaire.	CE1 - individuel
10 mn	Lecture du poème par un élève. Identification collective des mots difficiles et travail sur leurs définitions (dédier, rivaux) Questionnement : > « Qu'avez-vous compris ? > Est-ce que c'est normal de dire à des inconnus que l'on les sent proches ? > Est-ce qu'il ne faut pas se méfier des inconnus ? > Que veut-dire le poète quand il appelle les inconnus « frères » ? > Pourquoi le poète dit que pour les inconnus son cœur est sans reproche ? »	CE1- groupe
15 mn	Consigne : réécrivez le poème avec vos propres mots.	CE1 - Individuel

NOTA BENE : pour des raisons de temps, la dernière étape (réécriture du poème) a été fait la semaine suivante.

4.3. Annexe 3 : fable de Jean de La Fontaine, *Le lion et le rat*

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine (1621-1695)

Fiches de préparation : voir pages suivantes.

Séquence : Tous nous pouvons nous entraider.

Fable *Le lion et le rat* – fiche séance 1/3

Cycle2, niveau CP-CE1

SOCLE Formation de la personne et du citoyen Les langages pour penser et communiquer	Compétences : S'estimer et être capable d'écoute et empathie Exprimer son opinion et respecter les opinions des autres Comprendre les valeurs de la République française et des sociétés démocratiques Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative

Objectifs de **séance** :

- Faire le lien entre l'univers du conte et l'univers de la fable en identifiant bien ce qu'est la morale de l'histoire de l'homme et du lion.
- Ecoute et compréhension d'un texte en lecture offerte.

Matériel :
- Livre « Les contes d'Afrique »

Les phases (30 min.)	Déroulement et consignes	Modalités de travail
5 mn	Je parle des fables : des histoires qui se racontent et qui ont une morale et se sont propagées dans l'espace et dans le temps : Esope a écrit des fables avec des animaux, il était Grec et il vivait il y a 3000 ans. Ces textes ont inspirés d'autres écrivains : par exemple La Fontaine en France qui a raconté les mêmes fables avec ses mots. Mais ailleurs qu'en France les fables d'Esope étaient connues : ainsi il y en a une qui est racontée dans notre livre de contes d'Afrique. C'est une version égyptienne de la fable qui s'appelle « Le rat et le lion ». Les Grecs en effet sont allés en Egypte, donc ils y ont certainement apportés aussi ces fables. …	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	Je lis le conte de « L'homme et le lion ».	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	« On se rappelle qu'on a vu ce qu'était une morale : par exemple dans le conte du crocodile, qui se rappelle de la morale ? » (réponse attendue: il faut tenir ses promesses sinon on a des ennuis). « Dans cette histoire, quelle est la morale ? » (réponses attendues : il faut s'aider, on a besoin des moins forts….) > La morale est : « On a toujours besoin d'un plus petit que soit. » Question aux élèves : « Est-ce que c'est vrai ? »	Groupe classe à la bibliothèque
5 min	« Demain je vous lirai la version de cette histoire par Jean de La Fontaine et vous verrez, c'est vraiment la même histoire, mais écrite différemment. »	Groupe classe à la bibliothèque

Séquence : Tous nous pouvons nous entraider.

Fable *Le lion et le rat* - Fiche séance 2/3

Objectifs de **séance** :

- Faire prendre conscience aux élèves qu'il n'est pas nécessaire de se positionner les uns par rapport aux autres de manière hiérarchisée, et qu'il n'est pas vrai de penser qu'on est supérieur de manière absolue par rapport à d'autres.
- Faire prendre conscience que faire attention au moins fort, c'est une manière de se montrer réellement fort.

Matériel :
- Livre « Les contes d'Afrique » + fable « le lion et le rat »

Les phases (20 min.)	**Déroulement et consignes**	**Modalités de travail**
5 mn	Je demande à un enfant de rappeler le contenu de l'histoire dernièrement lue, « L'homme et le lion ». J'explique que Jean de La Fontaine va reprendre cette histoire et une autre pour illustrer cette morale « On a toujours besoin d'un plus petit que soi. » Je lis à haute voix le texte de La Fontaine.	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	Je demande aux élèves si la morale de l'histoire est la même que dans le conte africain ? (réponse attendue : oui). Je demande aux élèves à leur avis : Pourquoi dans la poésie il est dit que « Le Roi des animaux, en cette occasion, Montra ce qu'il était, et lui donna la vie. » Est-ce qu'on est tous pareils ou différents ? (réponse attendue : différents) > On a tous des points forts et des points faibles. Est-ce qu'on peut donner des exemples?	Groupe classe à la bibliothèque
5 mn	Je distribue la poésie aux CE1 et j'annonce aux CP qu'ils auront la prochaine fois leur poésie, l'autre texte de La Fontaine sur le même thème.	Groupe classe à la bibliothèque

Séquence : Tous nous pouvons nous entraider.

Fable *Le lion et le rat* - Fiche séance 3/3

Objectifs de **séance** :

- Permettre à chaque élève de comprendre qu'il a des points forts dont il doit être fier pour lui-même en premier.
- créer une dynamique de groupe positive et non une concurrence entre les élèves.

Matériel :
- tableau
- cahiers de poésie

Les phases (25 min.)	**Déroulement et consignes (et différenciation)**	**Modalités de travail**
5 mn	Je demande à un élève de rappeler la morale du Lion et du rat. J'annonce que je vais distribuer aux CP l'autre fable, mais que d'abord je souhaite que chaque élève identifie une qualité dont il est fier, qui selon lui le distingue – comme le rat qui était patient (rappel du dernier vers de la fable « Patience et longueur de temps font plus que force ni rage ».	Groupe classe
10 mn	Je demande aux élèves de réfléchir en silence les yeux fermés (2 minutes). Je demande de lever le doigt pour dire sa qualité que je vais écrire au tableau.	Groupe classe
10 mn	Je distribue la poésie aux CP pendant que les CE1 finissent de copier et d'illustrer la fable du lion et du rat. J'expliquer le vocabulaire difficile : vilain = croquant= paysan, obole = une petite pièce (il ne reste rien du tout du pigeon, même pas un petit bout, il s'est envolé).	Groupe CP Groupe CE1 en autonomie

4.4. Annexe 4 : poème de Paul Eluard, *Gabriel Péri*

Gabriel Péri

Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait
Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amies
Ajoutons-y Péri
Péri est mort pour ce qui nous fait vivre
Tutoyons-le sa poitrine est trouée
Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux
Tutoyons-nous son espoir est vivant.

Paul Éluard (1895 – 1952)

Séquence : Découverte de la notion de valeurs	
Poésie *Gabriel Péri* - Paul Eluard Cycle 2, niveau CP-CE1	
SOCLE Formation de la personne et du citoyen Les langages pour penser et communiquer	Compétences : S'estimer et être capable d'écoute et empathie Exprimer son opinion et respecter les opinions des autres Comprendre les valeurs de la République française et des sociétés démocratiques Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative
Objectifs de **séance** :	
- Faire prendre conscience aux élèves qu'il n'est pas nécessaire de se positionner les uns par rapport aux autres de manière hiérarchisée, et qu'il n'est pas vrai de penser qu'on est supérieur de manière absolue par rapport à d'autres. - Faire prendre conscience que faire attention au moins fort, c'est une manière de se montrer réellement fort.	
Matériel : - poème Gabriel Péri en entier - petits morceaux de papiers.	

Les phases (35 min.)	Déroulement et consignes	Modalités de travail
15 mn	Raconter l'histoire du poème : expliquer qu'il y a eu 2 guerres mondiales (des guerres qui impliquent des pays dans le monde entier), qu'à un moment les Allemands étaient en France et à Paris; que des personnes n'étaient pas d'accord : est-ce que c'est normal pour des habitants d'un pays que ce soient des personnes d'un autre pays qui décident des lois par exemple? On appelait résistants ceux qui se battaient contre les Allemands, parmi eux il y avait Gabriel Péri qui a été tué près de Paris, au mont Valérien. Il se battait pour la liberté de son pays mais aussi contre des idées défendues par le pouvoir allemand de l'époque. Le pouvoir allemand de l'époque qui s'appelait le régime Nazi, pensait qu'il y avait des hommes supérieurs à d'autres. Ainsi ils ont tué des personnes parce qu'elles étaient juives. Des personnes sont mortes parce qu'elles étaient contre les idées des Nazis – à Paris vous voyez parfois des plaques dans les rues avec un bouquet de fleurs pour marquer des endroits où des résistants ont été tués. Le poète Paul Eluard est résistant lui aussi et va écrire un poème pour parler de Gabriel Péri et de ce qui les poussent à se battre, à garder de l'espoir. Prévoir un temps de questions pour les élèves.	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	Lire le poème en entier. Je voudrais que vous réfléchissiez maintenant seulement à partir d'un passage de ce poème, passage que les CP apprendront. (lecture du passage). Quels mots avez-vous retenu que le poète nomme comme des mots	Groupe classe à la bibliothèque

	qui font vivre? > noter les mots au tableau.	
10 mn	Donner la consigne avant que les élèves retournent à leur place : trouver un mot, un seul mot qui vous fait vivre. Il faut donc bien réfléchir avant d'écrire. Une fois écrit, apportez-moi votre mot. Lecture des mots de toute la classe.	Individuel à sa place

4.5. Annexe 5 : poème de Joseph-Paul Schneider, *Fortune*

Il y a toujours quelque part
Quelqu'un debout devant une porte
Inconnu, ennemi, ami,
Noir, jaune ou blanc qu'importe

Parle pour l'amitié
Viens au secours
De celui qui attend
Laisse parler le cœur

La porte que tu ouvres
Est chance pour lui
Chance pour toi

Ta générosité est ta fortune.

Fiche de préparation :

<table>
<tr><th colspan="2">Séquence : Découverte de la notion de valeurs</th></tr>
<tr><td colspan="2">Poésie Fortune – Paul Joseph Schneider
Cycle2, niveau CP-CE1</td></tr>
<tr><td>SOCLE
Formation de la personne et du citoyen
Les langages pour penser et communiquer</td><td>Compétences :
S'estimer et être capable d'écoute et empathie
Exprimer son opinion et respecter les opinions des autres
Comprendre les valeurs de la République française et des sociétés démocratiques
Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique
Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative</td></tr>
<tr><td colspan="2">Objectif(s) de séance :</td></tr>
<tr><td colspan="2">- Faire prendre conscience aux élèves qu'il n'est pas nécessaire de se positionner les uns par rapport aux autres de manière hiérarchisée, et qu'il n'est pas vrai de penser qu'on est supérieur de manière absolue par rapport à d'autres.
- Faire prendre conscience que faire attention au moins fort, c'est une manière de se montrer réellement fort.</td></tr>
</table>

Matériel : - poème Fortune - affiche des mots qui font vivre - ardoises - dictionnaires pour les CE1

Les phases (25 min. +45 min.)	**Déroulement et consignes (et différenciation)**	**Modalités de travail**
15 mn	Demander aux CE1 de préparer une présentation du poème *Fortune* aux CP : expliquez aux CP ce que veut dire le poème.	Groupe CE1 en autonomie
10 mn	Travail avec les CE1 sur leur présentation pour les CP.	Groupe CE1 avec moi

RECREATION

15mn	Affichage des mots qui font vivre sur le tableau de la bibliothèque avant que commence la présentation des CE1 : mise en évidence des mots communs qu'on peut regrouper ou mettre dans la même catégorie. Écoute de la présentation des CE1 de leur poème à eux « Fortune ».	Groupe classe à la bibliothèque
10 mn	Lecture du poème par un CE1. Quels mots de ce poème pourraient être des mots qui font vivre? > écoutez le poème les yeux fermés et repérez, trouvez un mot qui semble être un mot qui fait vivre, qu'on pourrait rajouter sur notre affiche. Un mot du poème, pas un mot auquel vous fait penser le poème. Je relis le poème. Je dis aux élèves qu'ils peuvent écrire le mot sur leur ardoise. Je relis une troisième fois le poème. Les élèves écrivent sur leur ardoise.	Groupe classe à la bibliothèque
15 mn	Discussion sur les mots sélectionnés et ajouts sur l'affiche. Introduction de la notion de « Valeurs ». Parler des valeurs de la République: Liberté, égalité, fraternité. Voir quels mots de l'affiche peuvent s'approcher de telle ou telle valeur de la République (> réponse attendue : ils se rapprochent tous du mot fraternité.)	Groupe classe à la bibliothèque

4.6. Annexe 6 : poème de Walt Whitman, *Fraternité*

Seul, en ce moment, inquiet de tendresse et songeur,
Il me semble qu'il y a d'autres hommes en d'autres contrées,
Inquiets de tendresse et songeurs.

Il me semble que je puis jeter un coup d'œil et les voir
En Allemagne, Italie, France, Espagne, ou là-bas, très loin, en Chine ou en Russie
Ou au Japon, parlant d'autres dialectes.

Et il me semble que si je pouvais connaître ces hommes-là,
Je m'attacherai à eux, comme je m'attache aux hommes de mon pays.
Oh ! Je sais que nous serions frères et amis.
Je sais que je serais heureux avec eux.

Walt Whitman (1819-1892)

4.7. Annexe 7 : poème de Prévert, trame pour le travail d'écriture poétique de la classe

Après la lecture de la poésie de Prévert, une trame avec le mot « Fraternité » à la place de vie leur sera donnée :

Quand la vie est un collier...

Quand la vie est un collier

Chaque jour est une perle

Quand la vie est une cage

Chaque jour est une larme

Quand la vie est une forêt

Chaque jour est un arbre

Quand la vie est un arbre

Chaque jour est une branche

Quand la vie est une branche

Chaque jour est une feuille

Quand la vie est la mer

Chaque jour est une vague

(...)

Jacques PREVERT

Trame pour les élèves :

Quand la fraternité est un collier

Chaque jour est _____

Quand la fraternité est une forêt

Chaque jour est _____

Quand la fraternité est un arbre

Chaque jour est _____

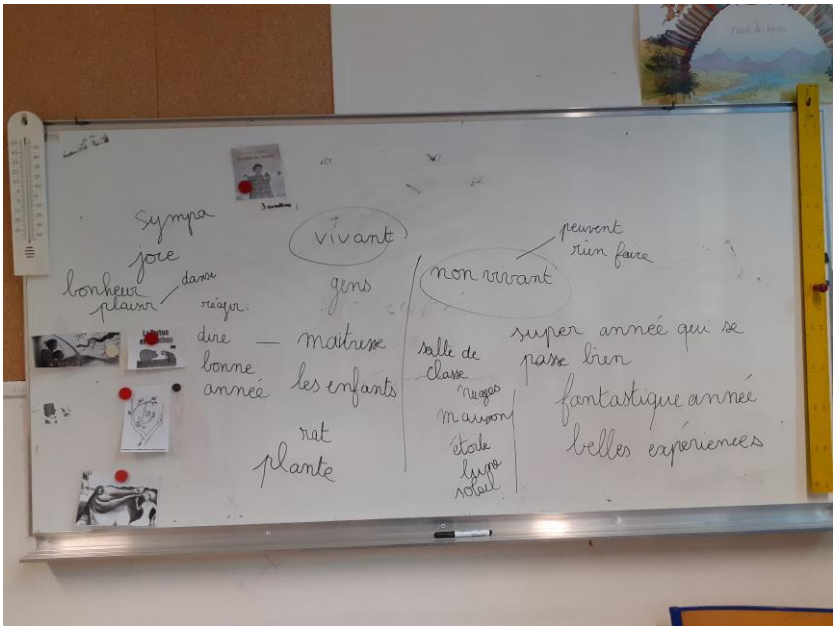
Quand la fraternité est une branche

Chaque jour est _____

Quand la fraternité est _____

Chaque jour est _____

4.8. Annexe 8 : traces du travail des élèves



Bonne année de Rosemonde Gérard : travail de catégorisation sur le vivant/ non vivant pour déterminer ensuite à qui on peut souhaiter bonne année.

Le lion et le rat, Jean de La Fontaine : les CE1 volontaires ont mimé la scène afin que nous puissions tous ensemble, CP et CE1 mieux visualiser ce que racontait la fable :

Aux amis inconnus de René-François Sully Prudhomme : travail de réécriture du poème par des CE1 :

Aux amis inconnus
Ces frase je les danne aux amis
inconnus.
A vous les etrangers qui sont proche
de man coeur
Ce qui sont en conquerance de ceux
ce j'aime et qui m'aime le plus
Frère pour qui seule man coeur ne
fait pas de reproche
Et dant les coeurs au mien sont
librement venus
Anouk

Aux amis inconus
je lit ma chanson aux amis
inconus, même si ce sont
des inconus il me dise Merci
Rivaux de se que j'aime,
mes frère je les aime beaucoup
Merci aux gent que j'aime
Maya Gaillard

Oscar

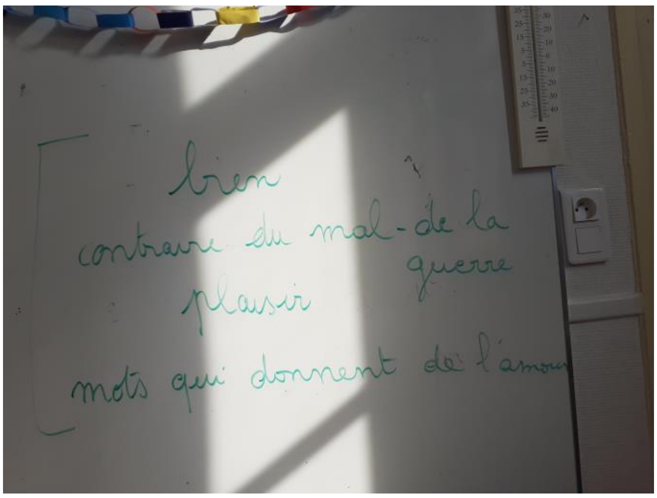
Aux (~~Amis~~) Amis inconnus
dans la rue je croisse un amis inconnus
je fais coucou mon amis ~~[illegible]~~ inconnus.
Il me fais sa va l'amis inconnus
~~[illegible]~~. et oi.

Au amis inconus

Ces pas vers Je ne les dedie pas au
amis inconus En que je ne sens pas
de proche

(Kadija)

Les mots qui font vivre (Gabriel Péri), Paul Eluard :



Après un temps de réflexion à visée philosophique, sur le pouvoir des mots, chaque élève a réfléchi pour identifier un mot qui, pour lui, fait vivre :

5. Références bibliographiques

5.1. Ouvrages

Barth, B-M. (1987). *L'apprentissage de l'abstraction*. Paris : Retz. 255 p.

Boncourt, M. (2007). *La poésie à l'école. L'indispensable superflu.* Nîmes : Champ social éditions.

Daniel, M-F. (1996). *La Philosophie et les enfants – les modèles de Lipman et de Dewey.* Paris-Bruxelles : De Boeck&Belin. 326 p.

Galichet, F. (1998). *L'Éducation à la citoyenneté.* Paris : Anthropos. 203 p.

Girard, R. (1972). *La violence et le sacré.* Paris : Grasset, 496 p.

Grosset-Bureau, C. & Bélie M. (1995). *L'écriture poétique au cycle 2 : de la lecture à la création.* Paris : Armand Colin. 172 p.

Jean, G. (1997). *Comment faire découvrir la poésie à l'école*. Paris : Retz. 187 p.

Jean, G. (2000). *La poésie, les enfants, l'école : une rose inutile et nécessaire*. Toulouse : SEDRAP. 126 p.

Lalanne, A. (2017). *Enseignement moral et civique, le défi toujours renouvelé de l'école*. Paris : L'Harmattan. 195 p.

Lester, H. & Munsinger, L. (1989). *Minable le pingouin*. Paris : Hachette.

Lévinas, E. (1961). *Totalité et infini*. Paris : Livre de Poche.

Lipman, M., Sharp, A. M. & Oscanyan, F. S. (1980). *Philosophy in the classroom.* - 2nd edition. Philadelphie-USA: Temple Editions. 231 p.

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (2018). *Programme du cycle 2 - En vigueur à compter de la rentrée de l'année scolaire 2018-2019.* Paris : Eduscol.

Pawin, R. (2013). *Histoire du bonheur en France depuis 1945*. Paris : Robert Laffont.

Sasseville, M. (dir.). (2009). *La pratique de la philosophie avec les enfants.* – 3ème édition. Laval- Québec : PU de l'Université de Laval. 249 p.

Schnapper, D. (2000). *Qu'est-ce que la citoyenneté.* Paris : Folio. 309 p.

Siméon, P. (2008). « Chapitres 1, 6 et 7 » dans *Aux passeurs de poèmes – approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposées par le Printemps des Poètes*. Paris : Scéren. 281 p.

Siméon, P. (coord.). (2013). *La poésie au quotidien : de la maternelle au cycle 3*. Paris : Scéren. 127 p.

Tozzi, M.(2012). *Nouvelles pratiques philosophiques : répondre à la demande sociale et scolaire de philosophie*, Chronique sociale, 339 p.

Zakhartchouk, J-M. (2017). *Quelle pédagogie pour transmettre les valeurs de la République ?* Paris : ESF. 228 p.

Corpus de poésies étudiées par les élèves :

Éluard, P. (1944). Gabriel Péri. Dans *Au rendez-vous allemand.* Première publication aux Éditions de Minuit en 1945.

Gérard, R. (1889). Bonne année. Dans *Les Pipeaux*.

La Fontaine (de), J. (1668). Le lion et le rat. Dans *Fables choisies et mises en vers.* Paris : Claude Barbin.

La Fontaine (de), J. (1668). La colombe et la fourmi. Dans *Fables choisies et mises en vers.* Paris : Claude Barbin.

Schneider, J.P. (1983). Fortune. Dans *Pays-signe*. Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés.

Sully Prudhomme, R-F. (1875). Aux amis inconnus. Dans *Les vaines tendresses*. Paris : Alphonse Lemerre, éditeur.

Whitman ,W. (1855). Fraternité. Dans *Feuilles d'herbe*. New-York (traduction de Jacques Darras, NRF Poésie/Gallimard, 2002).

5.2. Articles dans une revue

Meirieu, P. Évaluer pour juger ou pour faire progresser, *École des parents et éducateurs n°4* (https://www.meirieu.com/TEXTESDECIRCONSTANCE/EPE_4.pdf)

Petiot, G. (2005). De la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » (1789) à la « Déclaration universelle des droits de l'homme » (1948) constantes et changements. *Linx, Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense*, (Numéro 52), pages 139-153. (https://journals.openedition.org/linx/225)

5.3. Dossiers et articles sur internet

Condorcet (de), N., *L'organisation générale de l'instruction publique*, 20 et 21 avril 1792, site de l'Assemblée nationale / Grands discours parlementaires, en ligne : http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/condorcet-20-et-21-avril-1792

Condorcet (de), N., *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (extraits), 1791, site de la Revue Skhole.fr / Penser et repenser l'école, en ligne : http://skhole.fr/condorcet-extraits-des-cinq-m%C3%A9moires-sur-l-instruction-publique

DSDEN 59. Séquence de cycle 2 proposée par l'académie de Lille « *la fraternité – culture de la sensibilité : EMC-poésie- arts visuels* », en ligne : http://pedagogie-nord.ac-lille.fr/IMG/pdf/fraternite-sequences-c2-c3-emc-poesie-arts.pdf

Jarraud, F. Dossier du Café Pédagogique *« Enseigner la fraternité »* (23 janvier 2015), en ligne : http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/laclasse/Pages/2015/159_5.aspx

Meirieu, P. (6 mars 2015) L'urgence de la construction du collectif à l'École, site Le Café pédagogique, http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/03/06032015Article635612227789504403.aspx

Plane, S., *L'oral un objet multidimensionnel*. Conférence tenue dans le cadre d'une formation de formateurs « Oral en contexteS » à l'Ifé le 19 mai 2019. Site du centre Alain Savary, Institut français de l'Éducation, en ligne : http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-au-plurilinguisme/conference-sylvie-plane

Réseau Canopé. Dossier « *Fraternité générale - Mouvement pour la fraternité du 11 au 14 octobre 2018* », site du Réseau Canopé, 2018, en ligne : https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/NT-dossier-pedagogique-9317-11137.pdf

Réseau Canopé. Dossier *« Pédagogie Max et Lili : apprentissage du vivre ensemble »*, site du Réseau Canopé, 2016, en ligne : https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/feuilletage-presentation-guide--n-9736-14852.pdf